

PASSION ROCK

LORDI
HEAVY
CHRISTMAS

Live report,
chroniques
cds, démos,
dvds

36 pages !!!

N° 103

Décembre 2010/Janvier 2011

GRATUIT - FREE

www.passionrockzine.com



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Pour ce dernier numéro de l'année qui est également le premier de 2011, nous avons voulu vous proposer un magazine encore plus étoffé, puisqu'il contient huit pages de plus, soit un total de 36 pages. Vous retrouverez, comme d'habitude, des chroniques de cds qui ont attiré nos oreilles, mais également le retour de la rubrique dvd qui avait été occultée les derniers mois par manque de place. Notre musique n'étant pas avare de nouveautés, vous n'aurez donc que l'embarras du choix pour préparer vos cadeaux de fin d'année, tout en vous permettant d'acquérir pour votre propre plaisir, quelques albums et dvds qui ne manqueront pas de réchauffer vos soirées hivernales. Ce numéro a néanmoins un goût un peu particulier, puisqu'il marque la fin de la collaboration de Sebb, ce dernier ayant décidé de quitter l'aventure Passion Rock. Ces chroniques avec son humour décalé et ses connaissances en métal, notamment extrême, vont manquer, au même titre que son implication dans le site web, puisqu'il s'en occupait presque exclusivement. Je le remercie pour la qualité de son travail et lui souhaite bonne continuation. Son départ va impliquer quelques changements, auxquels nous sommes en train de réfléchir avec Jean-Alain qui m'épaule de manière efficace depuis quelques numéros. Quoi qu'il en soit, Passion Rock continue avec mes autres collègues, Jean-Alain, David, Alexandre, ainsi que quelques intervenants extérieurs, qui tous se joignent à moi pour vous souhaiter de très belles fêtes de fin d'année et une très bonne année 2011. Keep on rockin !!! (Yves Jud)

ALL ENDS



ALL ENDS – A ROAD TO DEPRESSION

(2010 – durée : 51'01'' – 13 morceaux)

Ce que j'apprécie dans la musique, c'est qu'à l'instar des grands cuisiniers qui arrivent à émerveiller nos papilles par l'association de mets différents (souvent pour un coût exorbitant, ce qui n'est heureusement pas le cas pour la musique, qui nourrit certes pas notre estomac, mais notre esprit), j'arrive toujours à être surpris par la créativité des artistes. C'est encore le cas, avec All Ends qui arrive à mélanger des gros riffs "à la Rammstein", avec un côté indus ("I Know Who I Am") mais aussi heavy ("Stupid People"), des couplets accrocheurs ("Generation

Disgrace"), des petites pointes électro ("Aurea 1 (Hope And Fear)", "Wretch"), symphoniques, des soli inspirés et nerveux, sous le couvert de deux chanteuses, avec une forte puissance vocale, mais qui n'en oublient pas le feeling. C'est très énergique, mais toujours très varié avec alternance de compositions toniques ("Obvious"), mais aussi plus calmes qui permettent de souffler un peu, notamment à travers "Hear Me Now", mais surtout "Nobody's Story", titre émouvant où la juxtaposition du piano et voix féminine cristalline font mouche. L'ensemble a aussi un petit côté pop des plus sympas ("Don't Be Scared", "Road To Depression") avec pour résultat un album aux influences variées mais dont l'assemblage ne peut que séduire. (Yves Jud)

WALTER TROUT



WALTER TROUT - COMMON GROUND

(2010- durée : 63'06'' – 12 morceaux)

A l'instar de Joe Bonamassa, Walter Trout sort des albums avec la régularité et toujours la même fougue. Il faut dire, que le guitariste américain a traversé les décennies sans jamais lasser, grâce à des albums dont le fond reste toujours la guitare, mais toujours présentée de manière légèrement différente. Ce nouvel opus ne fait pas exception et nous dévoile des titres tout en finesse ("Open Book") qui fleurent bon le rock sudiste ("Her Other Man", "Hudson Had Help"). L'homme a un timbre parfait pour ce style de musique, légèrement éraillé, qui sied parfaitement

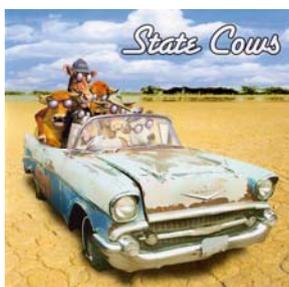
aux passages calmes ("Common Ground"), cela n'empêchant pas le guitariste de mettre en avant un côté groovy sur le très remuant "Danger Zone" ou sur le très hard "Loaded Gun". N'oubliant pas que tout vient du blues, Walter Trout y revient à travers "No Regrets" ou "Wrapped Up In The Blues", le tout magnifié par ses soli toujours effectués sur sa vieille guitare usée mais au son inimitable. Un album qui prouve que Walter Trout a su conserver tout l'entrain de sa jeunesse et cela pour notre plus grand bonheur. (Yves Jud)



TRISTANIA – RUBICON

(2010 – durée : 50'20'' - 11 morceaux)

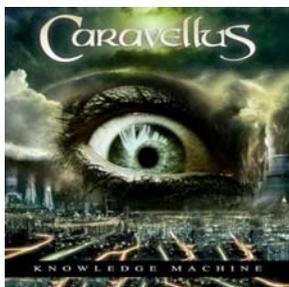
On peut s'interroger lorsqu'un groupe change fréquemment de line up, car le risque est toujours présent que cela nuise à la musique du combo. Fort heureusement, dans le cas des norvégiens de Tristania, malgré des changements importants, puisque seuls Anders (guitare) et Einar (claviers) restent de la formation d'origine de 1996, l'écoute de "Rubicon" se révèle fort intéressante. Les cinq nouveaux membres arrivés entre 2007 et 2010 ont su se fondre dans ce métal gothique, notamment l'italienne Mariengela au chant qui fait un sans faute, grâce à un timbre angélique. L'arrivée de Kjetil au chant clair apporte aussi une nouvelle dimension aux compos, tout comme le violon présent sur trois titres qui contribue à renforcer le côté mélancolique. L'intérêt de cet opus se trouve également dans des parties de guitares heavy qui sont certes disséminées avec parcimonie, mais qui donnent plus d'ampleur au son du groupe. Quelques growls sont également présents, l'ensemble étant enrobé par de belles parties de claviers, le tout formant une réussite qui soudera peut-être le line up de Tristania. (Yves Jud)



STATE COWS

(2010 – durée : 51'15'' – 11 morceaux)

Clairement orienté "westcoast", State Cows saura séduire les amateurs de mélodies suaves dans la lignée de David Foster ou Steely Dan. Les compositions sont légères et pourraient avoir été composées sur les rivages des côtes américaines, alors qu'elles ont été au contraire élaborées aux antipodes, puisque le duo derrière State Cows est suédois. En effet, on trouve Daniel Andersson au chant et guitare et Stefan Olofsson aux claviers et à la basse. Pour les accompagner, le duo a fait appel à une dizaine de musiciens, le plus connu étant Jay Graydon, une légende de la westcoast, le guitariste/producteur californien venant poser un solo sur "New York Town". Bénéficiant de nombreux cuivres, l'album de State Cows a été peaufiné dans ses moindres détails et saura accrocher un public à la recherche d'une musique calme et apaisante. (Yves Jud)



CARAVELLUS – KNOWLEDGE MACHINE

(2010 - durée : 59'23'' – 9 morceaux)

Totalement inconnu dans nos contrées, Caravellus arrive avec un deuxième album plutôt abouti (le premier date de 2007 et s'intitule "Lighthouse And Shed") dans le registre heavy métal/power progressif et le sans faute est presque réalisé, sauf sur l'intro du dernier morceau, où le texte récité en anglais mais avec fort accent est vraiment raté. C'est dommage, car cette pièce proche des quinze minutes séduit par son côté épique. A part cette petite erreur, les compositions séduisent par leurs complexités et les nombreux breaks, avec parfois des sons de claviers assez surprenants. On navigue aussi dans un métal qui s'inspire souvent de l'œuvre de Symphony X ou d'Angra, des compatriotes de Caravellus, puisque ces derniers viennent de Recife au Brésil. Le chant aigu n'est pas sans rappeler celui d'André Matos (ex Angra, ex Shaman) mais avec un côté parfois plus dur, alors que les parties rapides s'enchaînent et succèdent à des plages plus calmes, avec l'incursion de quelques soli néo classiques, fruit du travail de Glauber Oliveira, guitariste fondateur du combo en 2002. Vous saupoudrez le tout de quelques influences latino et vous obtenez un plat musical assez épicé. (Yves Jud)



ALTER BRIDGE – AB III

(2010 – durée : 65'42'' – 14 morceaux)

Malgré la reformation de Creed, dont trois musiciens d'Alter Bridge font partie et la participation de son chanteur Myles Kennedy à la tournée de Slash, le groupe américain a néanmoins réussi à sortir son troisième album qui tient parfaitement la route et s'inscrit dans la lignée de ses deux prédécesseurs : "One Day Remains" (2004) et "Blackbird" (2007). On retrouve toute la palette musicale du groupe qui s'articule autour d'un rock moderne magnifié par le timbre de Myles qui oscille entre puissance et délicatesse. Dans ces moments calmes ("Ghost of days gone by",

"Wonderful Life"), on pense à Nickelback, alors que les parties plus "énervées" ("Isolation" avec ses grosses guitares) dévoilent un rock alternatif, où les belles mélodies ne sont pas absentes. Les sons de guitares sont assez diverses et l'on a parfois le sentiment de retrouver toute la beauté froide ("Make it right", "Show me a sign") des regrettés Temple Of The Dog. La section rythmique abat aussi un boulot conséquent qui renforce encore la puissance des riffs déployés par Myles et Mark. Du bon boulot qui devrait permettre au quatuor de gravir encore un échelon vers le succès. (Yves Jud)



WHITE WIDOW

(2010 – durée : 44'37" - 11 morceaux)

Dans la lignée des meilleurs groupes de hard fm, arrive White Widow, formation australienne. Je ne sais pas si le climat de Melbourne ressemble à celui de la Californie, quoi qu'il en soit, ce quintet s'y entend pour nous faire passer un agréable moment, avec des soli vifs, le tout soutenu par des claviers très présents et qui tiennent un rôle prépondérant au même titre que les guitares. Les compos sont entraînantes et à aucun moment, le groupe ne fait preuve de mollesse, d'autant que le chant de Jules Millis est un régal, hyper mélodique. La production est également

très pro et confère un son optimal à cet album à classer aux côtés des meilleurs Treat, Bon Jovi, Survivor et consorts. (Yves Jud)



HELLOWEEN - 7 SINNERS

(2010 – durée : 65'05" – 14 morceaux)

Trois ans après le très bon "Gambling with the devil" (2007), Helloween avait prévenu, ce treizième album studio serait son plus heavy et plus speed. A l'écoute de ces 14 titres, il faut reconnaître que le groupe emmené par Andi Deris, qui a fêté cette année ses 25 ans de carrière avec le controversé best of "Unarmed", a tenu parole. L'artwork de la pochette, plutôt agressif, donne le ton et si, curieusement les deux premiers titres du disque ("Where the Sinners go" et "Are you metal ?") ont un peu de mal à convaincre, la suite n'est qu'une succession de "brulôts" où

Helloween est vraiment irrésistible. "Who is the madman ?", "Raise the noise" (avec un inattendu solo de flûte), l'excellent "World of fantasy", "Long live the king" en hommage à Ronnie James Dio ou "The smile of the sun" et "You stupid mankind" sont autant de temps forts de ce disque résolument placé sous le signe du heavy et du speed. Riffs implacables et rythmiques plombées à grand renfort de double pédale, refrains et mélodies dignes du meilleur d'Helloween comme sur les titres "If a mountain could talk" ou "My sacrifice" avant les 7'45 du final "Far in the future" signé par l'ancien chanteur de Pink Cream 69 avec ses accents à la Judas Priest, font de cet album une des belles réussites de cette fin d'année. On retrouvera Helloween le 31 janvier prochain au Z7 à Pratteln en compagnie de Stratovarius et nul doute que les titres de ce nouvel album à l'image de "Who's Mr. Madman ?" devraient très, très vite s'imposer comme des classiques du groupe sur scène. (Jean-Alain Haan)



AESTHESIA – SHATTERED IDOLS

(2010 – durée : 51'24" – 11 morceaux)

Si vous avez adoré les Guns période "Appetite For Destruction", nul doute que vous allez apprécier le nouvel album d'Aesthesia, après un premier opus "Serious Conspiracy" sorti en 2007. Ce groupe a retrouvé la fougue des meilleurs groupes glam de la côte californienne et Nico Marlyn s'y entend avec sa voix éraillée, à la Axl Rose ("Lyna Red") ou Koritni, pour nous amener à faire la fête. Les titres sentent l'urgence et le bon rock'n'roll celui qui sent le whisky, le sexe et les guitares. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard, si Kenny Håkansson, bassiste des

Hellacopters et Thomsas Silver, ex-guitariste des sulfureux Hardcore Superstar, viennent prêter main forte au quintet, car ils ont assurément compris qu'Aesthesia à tout pour convaincre. Le groupe s'est forgé son identité en partageant les scènes avec Rose Tattoo, Mother Superior, Vains Of Jenna, Babylons Bombs, prouvant au passage qu'il ne faut pas être ricain ou nordique pour proposer un putain de rock'nroll, car la surprise fut de taille en apprenant qu'Aesthesia est un groupe français. (Yves Jud)

Keeping the FIRE of Rock burning !

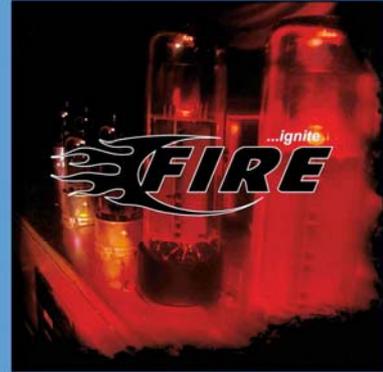
Coming on October 15th



Fabri Kiareli's F.E.A.S.T. - Rise
A Hard Rock debut rich in variety. Melodic and metallic, energetic and balladic. Feat. Alessandro Del Vecchio (Edge Of Forever, Glenn Hughes, Eden's Curse)



PERFECT VIEW - Hold Your Dreams
A Newcomer on the heels of Toto, Saga and Winger. Keyboard laden AOR spiced up with rocking guitars, brilliant melodies and fabulous harmonies.



FIRE - Ignite
Debut album of the Maltese Melodic Hard Rockers. Internationally available for the first time, incl. two bonus tracks. Finest Classic Rock for fans of Y & T, Thunder, Gotthard, Whitesnake and Krokus

Melodic Rock

AOR



WHEELS OF FIRE - Hollywood Rocks
Keyboard laced ultra catchy AOR like early Danger Danger, Bon Jovi, Winger and Firehouse. Produced by Michele Luppi



SHINING LINE
Amazing AOR & Melodic Rock feat. 30 fabulous musicians & vocalists like Robin Beck, Harry Hess, Bob Harris, Eric Hartman, Carsten "Lizard" Schultz, Michael Voss & Michael Bormann



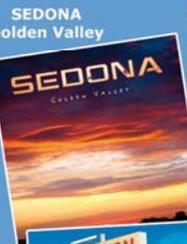
ANGELINE - Confessions
Big sounding, crunchy Melodic Rock from Sweden. Massive hooks & harmonies meet mighty riffs à la Harem Scarem & FM.



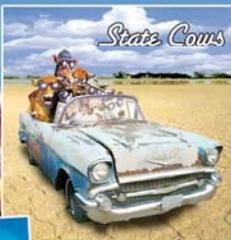
JOEY SUMMER - Written On The Horizon
Impressive Melodic Rock & AOR from Brazil. Feat. Goran Edman & Fredrik Bergh. Songs by Michael Bormann and Kee Marcello.



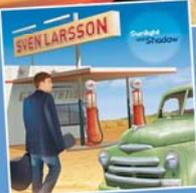
FROZEN RAIN
Kurt Verecke's project delivers a perfect Melodic Rock & AOR sound. Feat. Tommy Denander, Jim Santos, Steve Newman and Daniel Flores.



SEDONA - Golden Valley



STATE COWS
The triumphant return of the classic Westcoast sound of Pages, Airplay, Maxis and Steely Dan. Feat. Jay Graydon on guitar.



SVEN LARSSON - Sunlight & Shadow



FAB BOX - Music From The Fab Box

Classic Hard Rock



FIRE - Thrill Me



SKILL IN VEINS
Hard Rockin' newcomer from Italy breathing new life into the vintage sounds of Badlands, Lynch Mob, Little Caesar and Skid Row.



STARGAZER



SORA - Desire And Truth

COMING SOON

Swedish Melodic Rock excellence and Westcoast AOR in perfection



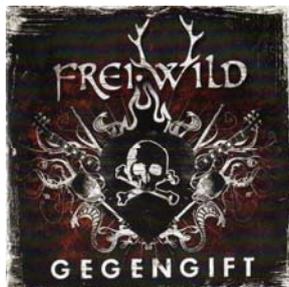
MISS BEHAVIOUR - Last Woman Standing
feat. Roland Grapow (Masterplan)



DAVID ROBERTS feat. Jeff Porcaro, Steve Lukather, Michael Landau, Jay Graydon, Stan Meissner, David Foster

All releases presented by :
www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com





FREI.WILD – GEGENGIFT

(2010 – durée : 52'51'' - 14 morceaux)

Il n'est pas nécessaire parfois de proposer une musique hyper sophistiquée pour accrocher le public, ce qu'a très bien compris Frei.Wild. En effet, sur une base de titres assez courts, le quatuor allemand, originaire de Brixen, province italienne dans le sud Tyrol, arrive à proposer une musique festive ("Die Zeit Vergeht") apte à réveiller tout un chacun et ce, depuis ses débuts en 2001. A partir d'un chanteur à la voix éraillée et de riffs directs, avec quelques accélérations bien placées, Frei.Wild réussit à accrocher l'auditeur en quelques secondes. L'énergie est présente à tous les étages et ce punk rock, supporté par des refrains très accrocheurs, arrive à séduire et ce n'était pas gagné d'avance, même les personnes qui ne comprennent pas la langue de Goethe. L'attrait du groupe réside aussi dans sa capacité à proposer des titres vraiment variés (l'aspect western sur "Die Gedanken Sie Sind Frei", le titre semi-acoustique "Wahre Werte") avec également des soli certes courts mais accrocheurs et toujours des refrains chantés à plusieurs. Alors, si ce quatuor rencontre un succès très important dans son pays, cela n'est certes pas le fruit du hasard, mais le résultat d'un travail acharné et de compositions qui tiennent vraiment la route. (Yves Jud)



ENOCHIAN THEORY – EVOLUTION : CREATIO EX NIHILIO

(2010 – durée : 49'01'' - 13 morceaux)

D'entrée avec le titre "Tedium" et la guitare hypnotique de Ben Harris-Hayes, le ton est donné. Le prog métal de Enochian Theory qui propose là, avec "Evolution: creatio ex nihilo" son troisième album, a en effet tout pour séduire les amateurs du genre. Avec des mélodies inspirées, des compositions complexes, des arrangements somptueux, des orchestrations rehaussées de cordes et un savant mélange de progressif, de métal, de musique atmosphérique et de mélancolie, le trio de Portsmouth place ici la barre très haut. L'univers musical d'Enochian Theory qui renvoie parfois à des groupes comme Riverside, Tool, Opeth, Katatonia ou Porcupine Tree ne devrait pas décevoir les amateurs du genre et brille en effet par sa richesse, sa finesse et son intelligence. Des titres comme "At great odds with...", "Movement", "Waves of ascension" ou "A monument to the death of an idea" avec son entrée en matière qui rappelle Rush sont autant de moments d'une incontestable qualité. Au final un excellent concept-album. (Jean-Alain Haan)



GRIMMSTINE

(2009 – durée 77'54'' – 16 morceaux)

On ne présente plus le chanteur Steve Grimmet, vétéran de la NWOBHM, qui depuis le début des années 80', a été la voix de groupes comme Grim Reaper, Lionsheart, Onslaught ou Chateaux. Un parcours d'une honnêteté certes sans failles, entièrement voué au heavy metal, où le bonhomme s'est affirmé comme un des bons chanteurs du genre, mais sans jamais décrocher véritablement le succès avec aucune de ces formations. Et ce n'est à l'évidence, pas avec ce nouveau projet porté en compagnie du guitariste américain Steve Stine, que Steve Grimmet va réussir à donner une nouvelle impulsion à sa carrière. Sa voix puissante est certes toujours à la hauteur mais le heavy metal proposé par Grimmstine manque singulièrement de relief et peine vraiment trop à convaincre. Malgré quelques idées intéressantes sur des titres comme "Supernatural", "It's over" ou "Straight as an arrow", l'ensemble manque cruellement d'inspiration et s'essouffle très vite. (Jean-Alain Haan)

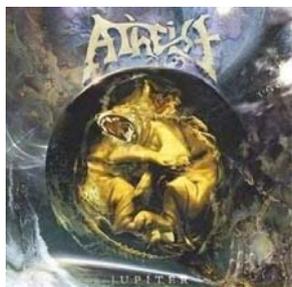


ASIA – SPIRIT OF THE NIGHT – THE PHOENIX TOUR LIVE IN CAMBRIDGE 2009

(2010 – durée : 77'22 – 13 morceaux)

Juste après la sortie de "Phoenix" en 2008, Asia, qui s'est reformé en 2006, en a profité pour enregistrer l'un de ses concerts anglais pour le restituer sous la forme de ce cd live qui n'apporte rien de bien nouveau, puisque principalement axé sur les deux premiers opus du quatuor : "Asia" paru en 1982 dont cinq titres sont issus (dont l'incontournable "Heat Of The Moment"), et "Alpha" sorti en 1983 dont cinq

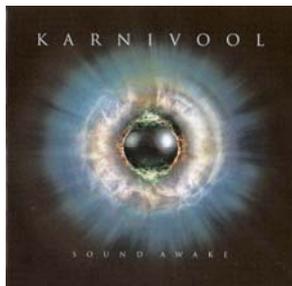
compositions sont interprétées. Pour le reste, on retrouve deux titres de "Phoenix" ainsi qu'une reprise tonitruante de "Fanfare For The Comman Man", morceau écrit en 1942, par le compositeur classique Aaron Copland (1900-1990). L'ensemble tient la route, et permet de constater que les quatre musiciens n'ont rien perdu de leur verve (le touché à la guitare de Steve Howe couplé aux claviers de Geoff Downes), d'autant que l'enregistrement met en valeur chaque instrument. Le seul bémol concerne le chant de John Wetton qui s'essouffle un peu sur certains titres sans que cela nuise trop à la qualité de l'ensemble. A noter que cet album également sous la forme d'un dvd, qu'il aurait été plus judicieux de proposer avec le cd afin d'éviter aux fans une dépense supplémentaire. (Yves Jud)



ATHEIST – JUPITER

(2010 – durée : 32'32" – 8 morceaux)

Encore un retour en force justifié à 200% ! 17 ans après leur précédent album studio "Elements", Atheist opère son grand retour discographique. Tout comme Cynic, les petits pères ressortent de l'ombre suite à un split du à l'indifférence général manifesté à l'égard d'un album devenu culte depuis. Mélanger son death à des éléments jazz ou bossa-nova en 1993, pensez-vous, une hérésie ma bonne dame ! "Elements" était si parfait que personne n'a compris. Des années plus tard, le disque devient une référence, un album culte pour tous les jeunes loups avides de death technique et novateur. Tout comme Cynic, Atheist signent chez nos amis marseillais de Season of mist et se retrouvent sur la même affiche du Hellfest 2007 pour un concert come-back tout simplement époustouflant. Car oui, Atheist a évolué et à l'image de ses prestations dynamiques, le son de l'album est à la fois puissant et actuel. De nombreuses plages conservent une saveur old-school (s'ils l'ont été un jour...) et les riffs transpirent l'inspiration des grands jours. Les puristes de leurs débuts pourront être choqués par les similitudes de la première plage avec un certain Dillinger Escape "Plan mais ce n'est que pour mieux varier les plaisirs et actualiser les compositions si personnelles qui suivent. Greg, chanteur émérite de Dillinger est d'ailleurs le premier à s'extasier devant le retour discographique de ses idoles et ne ménage pas les compliments concernant "Jupiter". Atheist a un peu délaissé certes les expérimentations world-music de "Elements", mais c'est pour mieux se recentrer sur un death technique unique et intemporel. Cerise sur le cake, la voix de Kelly semble bien plus travaillée que sur leurs premiers efforts et la maturité qu'elle a acquise s'inscrit dans la logique de leur évolution musicale. 8 pistes pour 30 minutes de plaisir pur, rien à jeter ! (David Naas)



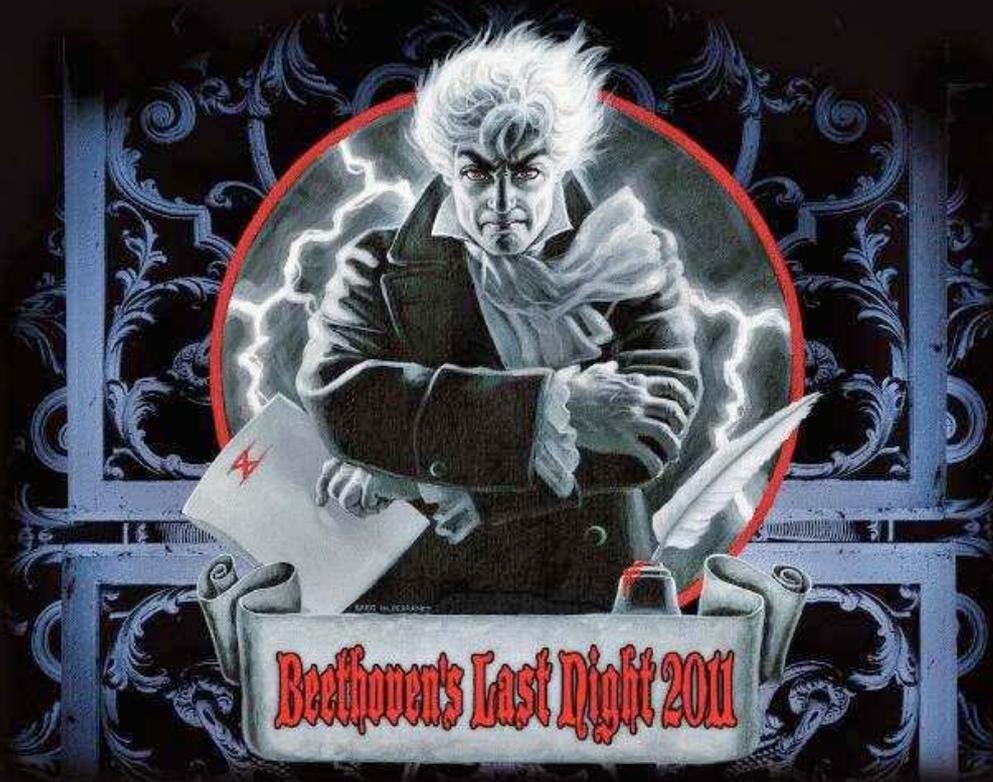
KARNIVOOL – SOUND AWAKE (2010 – durée : 72'10 – 11 morceaux)

Les fans de Tool vont être comme au paradis. Eux qui doivent attendre de longues années que les maîtres du post-rock progressif daignent sortir un nouvel opus, ils vont pouvoir se faire la dent sur la relève. Contre toute attente, cette dernière vient du pays du rock binaire : l'Australie. Qui plus est de l'ouest sauvage, dans la ville de Perth, perdue au bord de l'océan Indien. Créé en 1997, Karnivool sort aujourd'hui du désert. Leur deuxième disque, baptisé *Sound Awake*, dans les bacs depuis 2009, est une petite merveille. Et Sony Music vient, enfin, de se décider à le sortir en France. Car le groupe est en tournée européenne. Surtout, *Sound Awake* est un album qui frise la perfection, appelé à devenir un incontournable de toute discothèque qui se respecte. La première écoute met l'auditeur à genoux, preuve de l'efficacité des compositions. Avec une grosse surprise : la variété des chansons, du prog à la manière de Riverside ou Porcupine Tree (*Change* et ses 10'47" minutes ou *Deadman* affichant fièrement 12'04" minutes) en passant par la pop des New Order (*Umbra* et *New Day*) et les ambiances sombres de titres comme *Simple Boy* et *Goliath* qui créent la filiation avec Tool. Difficile donc de coller une étiquette sur ce groupe d'extraterrestres. D'autant qu'ils ont su éviter le piège du démonstratif si bien que leur musique reste accessible à tous. Mais compte tenu de la complexité des arrangements, il faudra se plonger à plusieurs reprises dans cet univers sonore pour en saisir l'essence. Autrement dit, cet album à une durée de vie quasi illimitée. Production soignée, décharge émotionnelle, chansons tout en nuance et maîtrise technique sans excès avec mention félicitations du jury au batteur, on comprend pourquoi il a fallu quatre longues années à Karnivool pour accoucher de ce joyau. Tout le problème est là : exigence et perfectionnisme ne font pas bon ménage avec productivité. Si bien qu'il faudra certainement se contenter de ce disque pour les trois ou quatre prochaines années à venir. (Alex Marini)

DIE **SPEKTAKULÄRE ROCK OPER** AUS DEN USA

Trans-Siberian Orchestra

DIE ROCK-OPER VON DEN *Savage* MASTERMINDS
PAUL O'NEILL & JON OLIVA



Mittwoch, 16. März 2011, 20.00
Hallenstadion Zürich



Aktuelles Album
"Beethoven's Last Night"
im Handel erhältlich.



SAT.1

Blick



CAPITAL FM

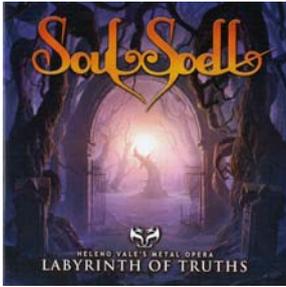
www.trans-siberian.com

ticketcorner.ch
0200 920 500
CHF 1.12/min., Festnetzamt



www.goodnews.ch





SOULSPELL – ACT II : THE LABYRINTH OF TRUTHS

(2010 – durée : 54'22'' – 9 morceaux)

Basé sur le même principe que les opéras rock créés par Arjen A. Lucassen avec Ayreon ou par Tobias Sammet dans le cadre d'Aventasia, SoulsPELL comprend également un nombre important d'invités qui, chacun à leur tour ou plusieurs à la fois, viennent apporter leur contribution aux compositions écrites par le batteur brésilien Heleno Vale. Plus d'une trentaine de musiciens participent à cet opéra métal, dont les plus connus, au niveau chant, sont John Oliva (Savatage, Jon's Oliva Pain), Zak Stevens (ex Savatage, Circle II Circle), Edu Falaschi (Angra, Almah), German Pascual (Narnia), alors que Roland Grapow (ex-Helloween, Masterplan) intervient aux guitares. Le reste des protagonistes bien que moins connus de par chez nous, puisque issus de la scène brésilienne, s'en sortent avec les honneurs et n'ont pas à rougir face à leurs homologues plus connus. L'alternance des chants ainsi que la superposition des voix, un peu à la manière de Savatage, est très aboutie. De plus, à l'instar de Tobias, Heleno a convié également des chanteuses féminines, ce qui donne encore plus d'ampleur aux compositions qui sont très variées (les parties épiques succédant à des moments plus calmes, rehaussés par de belles parties de claviers) tout en conservant une certaine homogénéité. Tour à tour heavy, épique, symphonique, rock ("Adrift"), ce deuxième métal opéra tient toutes ses promesses, complété par un artwork et un livret très détaillés, et m'a incité à partir à la recherche du premier volet, intitulé "A Legacy Of Honor" sorti en 2008. Pour les fans du genre, un must tout simplement. (Yves Jud)



RHAPSODY OF FIRE – THE COLD EMBRACE OF FEAR

A DARK ROMANTIC SYMPHONY

(2010 – durée : 35'48'' - 7 morceaux)

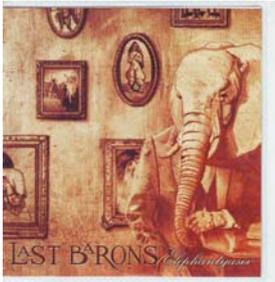
Même si cet album de Rhapsody Of Fire ne dure que trente sept minutes et qu'il ne contient que sept titres, il vaut son "pensant de cacahuètes" ! En effet comme à son accoutumée, la formation franco/italienne nous propose une œuvre riche et variée, bâti comme un film, avec son lot d'ambiances, de parties narrées par l'acteur fétiche du groupe depuis 2004, Christopher Lee, (connu pour ses rôles dans Dracula, Star Wars, le Seigneur des Anneaux, ...) et de titres grandiloquents. Construit comme un film, avec ses intermèdes, "The Cold Embrace Of Fear" comprend notamment une composition centrale proche de quinze minutes, "The Ancient Fires Of Har-Kuun", avec grosses parties symphoniques, des chœurs d'opéra, mais également de nombreuses interventions heavy, le tout accompagné de la voix de Fabio Lione qui alterne chant en italien et chant anglais avec toujours une aptitude à passer avec dextérité d'intonations puissantes à des mélodies plus sensibles. Les autres morceaux suivent ce schéma, avec quelques narrations, le tout composé une nouvelle fois par Luca Turilli (guitares) et Alex Staropoli (claviers) qui démontrent un talent inné pour la composition. (Yves Jud)



FURTHER DIMENSION – THE MONOLITH EFFECT

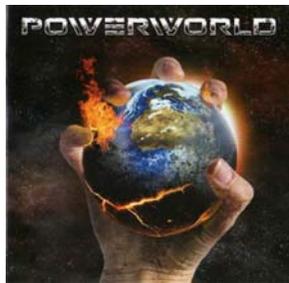
(2010 – durée : 53'53'' - 13 morceaux)

Mais, ils sortent d'où ces extraterrestres ? En effet, cet album qui prend son inspiration dans la science fiction, est un condensé de heavy progressif, très bien produit, avec de gros riffs, entrecoupés de cassures surprenantes qui calment l'ensemble ("Dawn Of Humanity"), avant que les grosses guitares ne reviennent, le tout dans une tonalité très moderne. Parfois, les compos débutent sous la forme acoustique ("Greed") avant que le quatuor nous emmène vers un métal actuel créant une sorte de rencontre entre Nevermore, Strapping Young Land et Megadeth. Impressionnant de virtuosité ("Stare Of A Sunken Eye"), la formation française surprend toujours par la complexité de ses compos, alors que le chant puissant, parfois à la Warrel Dane (Nevermore) étoffe le tout, même si à l'occasion le groupe joue la finesse, notamment à travers le titre acoustique "Is This The World We Created". Monté par le guitariste Frédéric De Cecco, responsable déjà de deux albums instrumentaux, Further Dimension nous prouve que le métal moderne progressif de haute volée existe bel et bien en France et qu'il faudra compter avec lui à l'avenir et pas seulement dans l'hexagone. (Yves Jud)



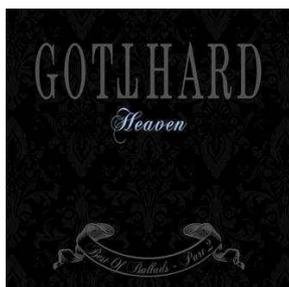
LAST BARONS – ELEPHANTYASIS (2010 – durée : 70'34'' - 10 morceaux)

La scène française n'en fini pas de surprendre et nous a déjà proposé ces dernières années quelques OVNI du calibre de Bukowski ou de Alive Inc. . En voici un autre avec Last Barons. Le premier album de ce groupe venu de Normandie devrait rapidement faire parler de lui. Ce "Elephantyasis" sorti sur le label Correctomundo Records qui présente le combo comme un croisement entre Queens of the Stone Age, Alice in Chains et Faith no More, a en effet de sérieux arguments à faire valoir et de quoi faire tout péter. Last Barons nous balance ici un rock stoner puissant, sombre et malsain à l'image du titre "M.A.B" qui ouvre l'album ou des pachydermiques "Shoot the dreamer" ou "In the woods" et "Fat boy", mais le groupe sait aussi donner d'autres accents à sa musique. Les grosses guitares et la rythmique de plomb, se laissent en effet parfois aller, un peu à la manière de la bande à Mike Paton, à quelques détours improbables du côté du jazz et du funk. Résolument 70' à d'autres occasions ou encore carrément blues décadent sur "Fathernature" et sa guitare slide endiablée, la musique de Last Barons a quelque chose d'habité et d'inclassable. L'album se termine même sur un étrange titre "Dead rains", aux sonorités acoustiques et presque psychédélics qui au bout de 6'30 s'interrompt pour finalement exploser à la face, après dix minutes de néant, à la manière d'une "ghost part" d'une rare violence. Un groupe et un disque à découvrir absolument ! www.lastbarons.fr (Jean-Alain Haan)



POWERWORLD – HUMAN PARASITE (2010 – durée : 53'27'' - 12 morceaux)

Après avoir quitté Freedom Call fin 2005 Ilker Ersin créer PowerWorld. Le bassiste se lance alors dans un travail d'écriture et de production complet pour le premier album. Il ne lui reste plus qu'à trouver les musiciens adaptés à cette musique entre power métal mélodique et métal progressif. Ilker Ersin fait immédiatement appel au guitariste Barish Kepic, ex-Jaded Heart, qu'il connaît bien. Avec le chanteur Steffen Brunner, le claviériste Nils Neumann, ex Freedom Call, et le batteur Jürgen Lucas, ex At Vance, le line up est complet mais va connaître des changements. Pour ce deuxième opus baptisé *Human Parasite*, Ilker Ersin s'est adjoint les services du chanteur Andrew McDermott, star du prog qui a tenu le micro dans Threshold pendant plus de dix ans. Le batteur de Subway To Sally, Simon Michael, a remplacé Jürgen Lucas en urgence le temps d'enregistrer ce disque. Aujourd'hui, Achim Keller (Victory), à la demande de Barish Kepic, s'est installé derrière les fûts. Un contrat a été signé en août dernier avec SPV si bien que *Human Parasite* a pu sortir en octobre et qu'une tournée se prépare pour 2011. Dans l'ensemble, et en raison des expériences de ses membres, PowerWorld est aujourd'hui une formation à classer entre Savatage (les claviers de *Time Will Change* et *King For A Day*), Threshold (le chant sur *Human Parasite*) et une pléiade de groupes teutons pour les guitares à la manière de Symphorce ou Vanden Plass. Avec de telles références on ne peut que souhaiter au groupe davantage de stabilité et de continuer dans cette voie. Car *Human Parasite* est un album réussi à tous les étages. Le magnifique solo de *Evil In Me* ou les arpèges à la Metallica sur *Hope* raviront les fondus de six-cordes. Des titres entraînants comme *East Comes The West*, *Children Of The Future* ou *Tale Your Demons* devraient accrocher un public plus large, les mélodies venant habiller des rythmiques galopantes. Et que dire du hard rock à la Europe sur *Caught In Your Web* et *Might Of Secrets*! Bref, cette galette est un must de l'année 2010. (Alex Marini)



GOTTHARD – HEAVEN (2010 – durée : 69'50'' – 17 morceaux)

Gotthard a d'abord connu le succès, grâce à sa faculté à proposer des titres imparables dans le créneau hard, mais dès le début, le groupe helvétique a su proposer des ballades, tout aussi accrocheuses. Au fil des années, il a affiné son style dans ce domaine, à tel point, qu'il a réussi à toucher le grand public de la même manière que les éternels Scorpions. Alors, il est vrai que certains ne manqueront pas de noter que ce "Best Of Ballads – part 2" sort juste après la disparition tragique de Steve Lee le 05 octobre dernier, mais comme le dit d'ailleurs justement Marc Lynn, bassiste du groupe, "le moment n'est pas adapté à écouter des morceaux hard, le but de ce type d'album étant d'aider les fans à surmonter leur tristesse". Cela

étant dit, cette compilation aurait pu tout aussi bien sortir avant la disparition de Steve, car le groupe a écrit un nombre important de titres calmes et toujours avec réussite. De ce fait, ce volume 2, se justifie amplement, car seuls "Heaven" et "One Life, One Soul" font double emploi avec le volume 1, le reste étant tiré des albums parus après ("Domino Effect", "Lipservice", "Need to Believe") avec en prime trois titres jamais enregistrés : "What Am I", une compo inédite, une version au piano de "Have A Little Faith", ainsi qu'une version acoustique de "Falling". Pour clore cet album, dont une partie des bénéfices seront reversées à l'association Roadcross qui s'occupent des victimes des accidentés de la route (www.roadcross.ch), on retrouve le titre "Merry X-Mas", titre adapté à la venue de Noël (cet album sera en plus le cadeau idéal sous le sapin), mais qui a un goût amer, car à l'écoute de cet opus, on se rend compte une nouvelle fois, que le monde de la musique a perdu l'une de ses plus belles voix. (Yves Jud)

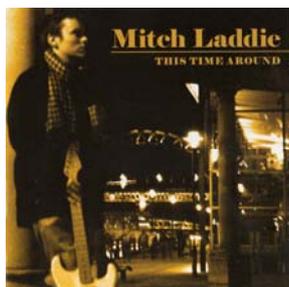


DARKWATER – WHERE STORIES END

(2010– durée : 57'50''- 9 morceaux)

Surtout ne vous fiez pas au titre de l'album "Where stories end" car l'aventure n'est certainement pas prête de s'arrêter pour les Suédois de Darkwater au regard de la qualité de ce second album. Découvert en 2007 avec un premier album prometteur ("Calling the earth to witness"), Darkwater a encore progressé ici et a assurément sa place aujourd'hui parmi les toutes meilleures formations européennes de metal prog. Le label Suédois Ulterium records qui a déjà frappé un grand coup cette année dans ce style avec le second disque de l'excellent groupe français Shadyon

dont nous avons parlé dans un récent numéro de "Passion rock", remet donc ça avec ce second album de Darkwater. Le groupe qui propose un mélange très réussi de métal prog et de métal mélodique un peu dans la lignée de Pagan's Mind, Circus Maximus ou Aspera nous offre en effet ici neuf titres d'excellente facture. Des compositions complexes où la priorité est donnée aux mélodies avec notamment de belles lignes de chant de Henrik Bath et une remarquable complémentarité entre la paire de guitaristes et les claviers de Magnus Holmberg. De quoi mettre assurément à genou tous les amateurs de métal prog et le tout souligné par une production puissante et résolument actuelle. De "Breathe" qui ouvre le disque à "Walls of deception", il y a de quoi être vraiment impressionné par Darkwater. "Why I bled" et son clin d'oeil au premier album de Dream Theater, "A fool's utopia" qui fait penser à Kamelot et les excellents "Into the cold", "In the blink of an eye", "Without a sound" ou "Walls of deception" sont autant de temps forts de ce nouvel album très recommandé de Darkwater. (Jean-Alain Haan)



MITCH LADDIE – THIS TIME AROUND

(2010 – durée : 61'36'' – 12 morceaux)

Découvert en même temps que Joanne Shaw Taylor lors du concert de Walter Trout, Mitch Laddie est également un guitariste surdoué qui malgré sa jeunesse arrive à nous impressionner par sa dextérité et son sens de la mélodie. Vous aimez les guitaristes qui se lancent dans des soli survoltés ? Alors, écoutez l'instrumental "Awakening" en intro de son album et vous aurez un aperçu de son talent : les notes explosent dans tous les sens, mais l'anglais nous prouve ensuite qu'il a d'autres cordes à son arc ou plutôt à sa guitare, à l'instar des titres "Here's A

Drink" ou "I Need Your Love", blues lents d'une grande finesse. Les notes sont jouées délicatement et l'esprit de feu Stevie Ray Vaughan n'est pas loin. Du grand art, d'autant que Mitch chante également très bien, tout en s'amusant avec les cordes de sa guitare pour faire durer les notes. Le jeune homme possède en plus la capacité d'avoir un spectre musical très large, puisqu'il joue aussi des blues plus entraînants ("Get Your Back") mais avec toujours en point d'orgue des soli de haut niveau. Certains titres font preuve également d'une attaque plus directe ("Float On By", "This Time Around"), avec même un côté funky ("Papa's Got A Brand New Bag", qui est une cover d'un titre de James Brown) le tout mis en valeur par une production parfaite qui fait ressortir clairement le jeu des trois protagonistes, car Mitch a choisi de privilégier la formule du trio pour diffuser sa musique. Cerise sur le gâteau, l'album se termine sur "Rock Me Baby" joué en live avec Walter Trout ! Cet album constitue donc avec celui de Joanne, deux excellentes surprises dans le style blues moderne. (Yves Jud)

GRASPOP METAL MEETING

GT

M

M



24-25-26

JUNE

2011

BESSEL - BELGIUM

FRIDAY - JUNE 24TH

SCORPIONS

VOLBEAT

ICED EARTH - EPICA

PARKWAY DRIVE

THE DAMNED THINGS

MASTERS OF REALITY

HEAVEN SHALL BURN - SEPULTURA - ANGELWITCH

KVELERTAK - THE BLACK DAHLIA MURDER - REVOKER

SATURDAY - JUNE 25TH

OZZY OSBOURNE

JUDAS PRIEST

ARCH ENEMY - MOONSPELL

ELECTRIC WIZARD - ADEPT

SPIRITUAL BEGGARS

SUNDAY - JUNE 26TH

SLIPKNOT

AMORPHIS - SOILWORK

TERROR - WHILE SHE SLEEPS

**MORE BANDS TO BE
ANNOUNCED SOON!**

**FESTIVALFAIR - METAL MARKET - SIGNING SESSIONS
BELGIAN BEER BAR - GRASPOP METAL TOWN WITH FESTIHUTS**

www.graspop.be



SABATON – PRIMO VICTORIA - RE-ARMED

(2010 – durée : 62'35'' - 15 morceaux)

Surfant sur la côte de popularité de Sabaton, groupe qui fait partie maintenant de son catalogue, le label Nuclear Blast ressort les quatre premiers albums agrémentés d'un poster, de livrets détaillés qui apportent de nombreuses informations sur les compositions, de titres rares, de morceaux live, de reprises ainsi que de démos. Comme à l'accoutumée avec le label allemand, le travail est soigné, les titres proposés étant d'excellentes qualité. Ainsi, sur ce premier véritable album (le premier cd "Fist For Fight" sorti en 2001, étant une compilation des deux premières démos du groupe) qui est sorti en 2005, six titres bonus figurent au menu, dont deux titres live enregistrés à Falun en 2008, une cover de "The Beast" de Twisted Sister ainsi que deux titres inédits. Pour les personnes qui découvrirait Sabaton, cet album, que j'avais déjà chroniqué dans le cadre de Passion Rock, a défini le style du groupe, qui est un heavy métal mélodique, dont l'inspiration prend racine dans différentes guerres et batailles, aussi bien anciennes que récentes. Alors, comme pour Lemmy, certains critiqueront ces choix, mais il est clair que le groupe se place plus sur le point de l'histoire que de l'idéologie. On retiendra que cet opus comprend son lot des classiques, tels que "Primo Victoria", "Metal Machine" qui font partie intégrante de chaque concert du groupe. (Yves Jud)



SABATON – ATTERO DOMINATUS - RE-ARMED

(210 – durée : 64'10'' – 14 morceaux)

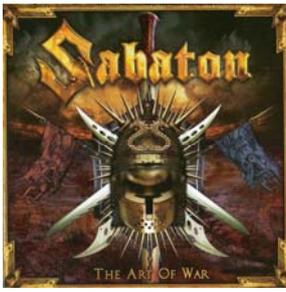
Ce deuxième opus, sorti en 2006, des suédois de Sabaton a confirmé les bonnes impressions laissées par "Primo Victoria". D'ailleurs, à l'instar de ce dernier, le titre de l'album est devenu un hymne joué à chaque concert, au même titre que "Rise Of Evil" qui en huit minutes nous hypnotise avec sa rythmique et ses gros claviers. Il est à noter que ces rééditions permettront également à tout un chacun d'acquiescer ces albums de manière aisée, car il ne faut pas oublier qu'avant sa signature chez Nuclear Blast, les albums du combo suédois n'étaient pas disponibles partout. Toujours basé sur la guerre, les textes parlent aussi bien des guerres nucléaires ("Nuclear Attack ") que des combats plus anciens, avec toujours les textes détaillés des compositions dans le livret ainsi que des notes du groupe qui permettent de mieux appréhender le contenu de l'album. Au niveau des bonus, une version, très "Rammstein" au niveau vocal du titre "Für Immer" de Doro, mais aussi d'un artiste plus underground (du moins pour moi !), Svenne Rubins, un medley enregistré live (encore à Falun en 2008, normal quand on sait que c'est la ville d'origine du combo), un titre inédit ainsi que le titre "Primo Victoria" sous la forme démo. (Yves Jud)



SABATON – METALIZER – RE-ARMED

(2010–cd 1 : durée : 59'28''– 15 morceaux/cd 2 : durée : 46'51''–12 morceaux)

Ce troisième album de Sabaton, paru en 2007, est un peu particulier, puisqu'il est en fait composé des titres issus du premier opus du groupe, "First For Fight" sorti en 2001 et devenu très vite introuvable, puisque édité à 600 copies uniquement. De plus, ces titres ont été réenregistrés, tout en les retrouvant sous la forme de démo sur le deuxième cd. Quoi, qu'il en soit, que l'on écoute les morceaux actuels ou sous la forme de démo (qui bénéficie déjà d'un son très correct, certains groupes actuels sortant leur album n'ont d'ailleurs pas cette qualité de son), on se rend immédiatement compte, que Sabaton est un groupe très doué, qui puise ses influences aussi bien dans le heavy que le power, le fm (les claviers sur "Master Of The World"), parfois complété par des influences néo-classiques ("Burn Your Crosses" avec un gros clin d'œil à Malmsteen). On remarquera aussi que les parties de claviers sont imposantes ("7734", "Shadows"), alors que certains titres sont plus speed. Malgré le fait, que cet album ne contient pas d'hymnes, il reste d'un excellent niveau, rehaussé par une reprise de Judas Priest ("Jawbreaker), mais également dans cette nouvelle version d'un titre inédit, d'un titre live ainsi que de la version démo du titre "Panzer Battalion". (Yves Jud)



SABATON – THE ART OF WAR – RE-ARMED

(2010 – durée : 64'34'' – 17 morceaux)

Basé sur l'ancien manuel militaire chinois "The Art Of War" écrit par le général Sun Tzu, cet opus paru en 2008 est celui de la maturité et de la consécration. En effet, le travail soutenu effectué lors des tournées intensives que le groupe a effectué à payé et la formation suédoise a acquis de nombreux fans. "Art of War" est un album très élaboré qui contient également son lot de classiques, tels que "Ghost Division", "Panzerkampf" ou "Cliffs Of Gallipoli", composition qui n'est pas sans rappeler Savatage. L'album bénéficie en plus, d'un son irréprochable alors que les refrains chantés à plusieurs se montrent impressionnants, alors que Joakim Brodén s'impose avec son chant rauque, mais oh combien identifiable, avec sa manière de prononcer les "r". Les claviers prennent également plus d'ampleur, alors que les guitaristes s'amuse lors des soli. Du grand art qui à permis à Sabaton de passer à un échelon supérieur. Les bonus comprennent deux titres inédits, l'hymne national suédois joué en live au Sweden Rock, ainsi que la démo du titre "Art Of War". Au final, ces quatre sorties sont bien sympathiques et devraient séduire les fans du groupe, tout en permettant aux néophytes de découvrir Sabaton de bien belle manière. (Yves Jud)



PAVLOV'S DOG – ECHO & BOO

(2010 – durée : 51'37'' – 13 morceaux)

Ecouter un nouvel album de Pavlov's Dog semblait encore impensable récemment, car 20 années, après leur dernier album studio et 35 années après leur chef d'œuvre "Pampered Menial" (considéré par beaucoup comme l'album progressif le plus important de tous les temps), le groupe semblait avoir bel et bien disparu. C'est donc avec plaisir que nous retrouvons les ingrédients de ce groupe unique avec, en premier lieu, la voix particulière de David Surkamp, si fragile et si envoûtante, avec son timbre haut perché, souvent accompagnée par un violon. L'ensemble de l'album, qui se décline sous la forme d'une histoire décomposée en morceaux, est plutôt calme, avec la présence d'un chant féminin sur "I Don't Do So Good Without You", alors que quelques parties comportent un texte parlé. On notera également la présence de claviers "old school" ("Echo & Boo") qui contribuent également à créer des ambiances particulières qui ne sont pas sans rappeler la période hippie et folk avec un soupçon de rock. Un album hors du temps. (Yves Jud)



FAIR WARNING – TALKING AIN'T ENOUGH – LIVE IN JAPAN

(3cds – durée : 63'40 - 46'44 - 60'21 – 35 morceaux)

Dix sept ans après son premier enregistrement live au Japon, le groupe allemand Fair Warning, qui a fait un retour remarqué en 2006 avec l'album "Brother's Keeper", nous offre ici un excellent triple album enregistré en octobre 2009 et janvier 2010 au Wel City de Tokyo et au Loudpark lors la tournée "Aura". Un album aux allures de best of live et également disponible en boxset avec dvd. Les fans de Fair Warning et les amateurs de hard mélodique seront gâtés avec ces trois cds qui proposent pas moins de trente cinq titres. Le son est impeccable, la set list qui couvre les sept albums studio du groupe est en béton avec tous les hits et le groupe au meilleur de sa forme à l'image du chanteur Tommy Heart (également membre de Soul Doctor) et du guitariste Helge Engelke. L'ambiance est survoltée et Tommy Heart n'a aucun mal à se mettre le public dans la poche à grands coups de "Tokyo". Cet excellent vocaliste qu'est Tommy Heart est ici très en voix et la sky guitare de Engelke illumine chaque titre avec ces soli aux notes incroyables qui en font le digne héritier d'un certain Uli Jon Roth. Fair Warning dont le leader et bassiste U.W Ritgen est d'ailleurs aussi un ancien d'Electric Sun ne manque pas l'occasion d'un petit clin d'oeil à ce dernier avec un "Sukura" très Rothien et proposé ici dans un meddley avec le "Kashmir" du Zep. De "Out on the run" du premier album à "Here comes the heartache" du dernier album "Aura" en passant par "Don't give up" tiré de "Rainmaker", "Generation Jedi" ou "Don't keep me waiting", Fair Warning est tout simplement irrésistible et fait preuve ici d'une étonnante fraîcheur après vingt ans de carrière. Avec le récent live de Foreigner, cette fin d'année est décidément riche en enregistrement public de qualité... (Jean-Alain Haan)

DORO

25 Years in Rock

REVIVEZ LE CONCERT ANNIVERSAIRE DES 25 ANS DE CARRIÈRE DE DORO EN 2008 ! AVEC EN INVITÉS SPÉCIAUX SCORPIONS, TARJA, WARLOCK

... AND STILL GOING STRONG

EDITION LIMITEE EN VERSION 2DVD+CD ET EN PICTURE LP DISPONIBLE EGLEMENT EN TÉLÉCHARGEMENT

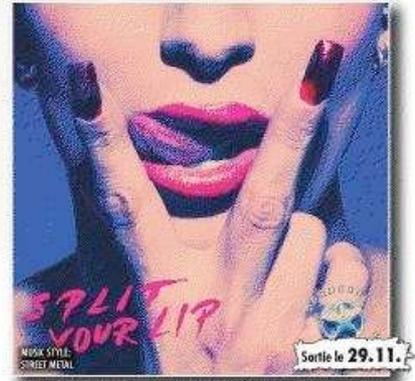
Sortie le 29.11. MUSIC STYLE: ROCK / METAL



HARDCORE SUPERSTAR
SPLIT YOUR LIPS

LE NOUVEL ALBUM DES MAÎTRES DU STREET METAL !

LE MÉLANGE PARFAIT ENTRE SLEAZE ROCK ET HEAVY METAL !



DISPONIBLE EN CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SAMAEL

NOUVEAU MAXI CD 6 TITRES, INCLUS DES TITRES LIVE, DES REMIXES, ET 1 NOUVEAU MORCEAU.

Sortie le 22.11. ANTIGOD MUSIC STYLE: DARK METAL

DISPONIBLE EN MAXI CD, PIC-7" ET EN TÉLÉCHARGEMENT

Behemoth

Evangelia Heretica

DVD 1:
- LIVE IN WARSAW 2009
- LIVE IN PARIS 2008

DVD 2:
- DOCUMENTAIRE
- 9 VIDEO CLIPS

CD BONUS:
LIVE IN WARSAW 2009

DURÉE:
5 HEURES !

EDITION LIMITEE EN COFFRET DIGIPACK 2DVD CONTENANT 1 CD BONUS !

MUSIC STYLE: Evangelia Heretica Technical Death Metal

Sortie le 08.11.



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE



ORDER INFO, MERCHANDISE AND MORE
WWW.NUCLEARBLAST.DE

NUCLEAR BLAST

INTERVIEW D'ANDERS (GUITARE/CHANT) DE TRISTANIA



Suite à un imprévu, je n'avais pas pu assister à la prestation de Theater Of Tragedy au Z7 et de ce fait, l'interview prévue avait dû être annulée. Qu'à cela ne tienne, quelques jours plus tard, l'interview a néanmoins pu être réalisée. Celle-ci va vous permettre notamment de savoir si la formation norvégienne a enfin pu stabiliser son line up afin de défendre comme il doit son dernier opus studio, le très réussi "Rubicon". (Yves Jud) (crédit photo : Angst Im Wald)

Peux-tu en quelques mots nous parler de votre nouvelle chanteuse, même si elle est dans la groupe depuis 2007 ?

Avec Mariangela, nous avons trouvé vraiment ce que nous recherchions : de la puissance, de la force dans la voix, avec beaucoup de dynamiques, du caractère et une identité. Notre chanteuse précédente avait une place de choix dans le cœur de nos fans et au début quand nous avons présenté Mariangela, comme notre nouvelle chanteuse, les réactions ont été mitigées. Je pense que beaucoup de personnes ne pensaient pas qu'elle était un bon choix pour Tristania, d'autant que ces avis étaient basés sur des clips live sur YouTube avec un mauvais son et quelques samples. Quand "Rubicon" a été réalisé, Mariangela a enfin eu l'opportunité de faire découvrir les différents aspects de sa voix. Il y a aura toujours de gens qui critiquerons, mais je pense qu'elle a pu montrer quel travail incroyable elle a effectué sur le nouvel album. J'ai constaté également lors de la récente tournée européenne que nous avons réalisé, qu'elle a été très bien accueillie par les fans et que le public a vraiment été impressionné par sa performance vocale.

Penses-tu quelle a apporté de nouvelles influences ?

Oui, tout à fait. En fait, le seul critère que nous avons en tête lorsque nous avons cherché une nouvelle chanteuse était que nous voulions quelqu'un de différent de Vibeke. Quand cette dernière, nous a informé qu'elle allait quitter le groupe pour s'occuper de sa famille, nous avons tout de suite pensé que nous pourrions tourner cela à notre avantage, afin d'apporter de nouveaux éléments dans le groupe. Nous avons conscience que si nous recrutions une chanteuse dans la même veine que Vibeke, cela n'aurait pas fonctionné et aurait été considéré comme une pâle imitation. Quand Mariangela nous a envoyé ses premières démos, nous avons vraiment été surpris et il a été évident qu'elle correspondait au type de chanteuse que nous recherchions. Un autre grand avantage avec Mariangela est qu'elle a participé au processus de création et qu'elle a écrit une grande partie de ses lignes vocales. Elle nous a vraiment apporté un souffle d'air frais au sein du groupe.

As-tu l'impression que le line up actuel est celui que tu as toujours recherché ?

Oui, j'ai vraiment l'impression qu'avec tous les différents changements de line-up, cela n'a pas toujours été simple. J'ai réalisé pendant la réalisation et l'enregistrement de "Rubicon" qu'avec notre line up nous formions vraiment une super équipe. Pour la première fois, dans l'histoire de Tristania, le groupe au grand complet a été impliqué dans le processus de création. L'effort collectif qui a été réalisé pour "Rubicon" est quelque chose qui n'avait jamais été fait auparavant. Le groupe s'est encore plus rapproché lors de la tournée que nous venons de réaliser récemment. Nous avons eu de supers moments ensemble aussi bien sur scène qu'en dehors. Nous avons vraiment envie de repartir en tournée et nous avons déjà commencé à travailler sur notre nouvel album.

Justement, quelles sont tes premières impressions après cette tournée ?

La tournée a été un grand succès, en considération des supers retours que nous avons du public lors de chaque concert. Les réactions des médias ont également été positives. Comme tu dois le savoir, tous les projets de tournée que nous avons planifié lors de sortie de notre précédent album "Illumination", ont été stoppés lorsque Vibeke a décidé d'arrêter brutalement sa carrière musicale. Evidemment, cela a été très frustrant pour le reste du groupe qui souhaitait tourner le plus possible. Je suppose que cela nous a fait encore plus apprécier la récente tournée, d'autant que cela faisait presque cinq années que nous n'avions

effectué de véritable tournée européenne. Nous avons vraiment senti que les fans attendaient cela aussi avec impatience et cela s'est ressenti lors des atmosphères magiques qui se sont dégagées lors des shows.

Vous avez essayé plus de nouvelles choses sur votre nouvel album ?

Comme tu le sais, "Rubicon" est notre 6ème album, et tous nos albums sont très différents les uns des autres. La diversité est devenue notre marque de fabrique. Einar et moi-même avons été responsables de la grande majorité de l'écriture des compositions au cours de la dernière décennie, mais avec "Rubicon", de nouvelles personnes ont apporté leur contribution. Ils ont apporté de nouvelles idées et de nouvelles approches, ce qui nous a beaucoup inspiré Einar et moi-même. Même si l'évolution musicale a toujours joué un rôle important d'album en album, je pense que nous avons un son de base, qui fait que tous nos albums sont facilement reconnaissables, pour une personne qui écoute nos albums pour la première fois.

Avez-vous écrit le nouveau matériel avant d'entrer en studio ou avez-vous écrit des chansons pendant l'enregistrement?

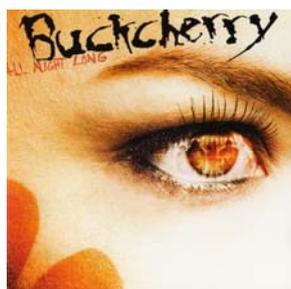
Cette fois, nous avons eu 98% de l'album fini avant d'entrer dans le studio. Nous avons travaillé soigneusement sur la pré-production en collaboration avec Waldemar Sorychta et nous avons beaucoup travaillé sur les arrangements et avons essayé différentes choses, en particulier d'un point de vue vocal. Sur d'autres albums, tels que "World of Glass" et "Ashes", nous avons beaucoup expérimenté en studio et nous avons aussi écrit plusieurs chansons de ces albums en studio. Cette fois, nous voulions avoir tous les détails prêts avant que l'enregistrement commence.

Comment décrire "Rubicon" ?

Rubicon est un album plus orienté vers la guitare et est plus agressif, avec des chansons aux tempos plus élevés par rapport à "Illumination" qui comportait plus de titres avec des mid-tempos. Bien que l'album apporte de nouveaux éléments et aspects dans notre musique, c'est aussi un album qui musicalement apporte plus de lourdeur et encore plus de puissance que par le passé. Une autre caractéristique concerne les harmonies vocales, sur lesquelles nous avons passé beaucoup de temps. Mariangela, Kjetil et Ole sont de grands chanteurs et nous voulions utiliser au maximum ces ressources vocales.

Voudrais-tu rajouter quelque chose pour nos lecteurs ?

Je voudrais remercier nos fans et spécialement ceux qui ont attendu notre venue en octobre. Notre show au Z7 à Pratteln a été mémorable. Merci les gars! Pour toutes nos news, allez sur www.tristania.com, et suivez nous sur Twitter, MySpace and Facebook. On espère vous voir rapidement à nouveau en tournée!



BUCKCHERRY – ALL NIGHT LONG (2010 – durée : 71'16'' – 18 morceaux)

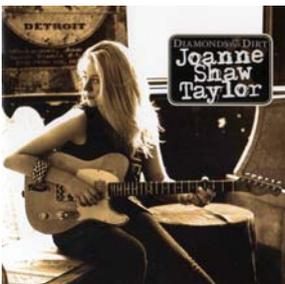
Le hard rock de Buckcherry ne s'embarrasse pas de détail : il est là pour donner l'envie de faire la fête et nul doute que le quintet y arrive sans aucune difficulté. Les titres des compositions sont explicites : "All Night Long", "It's Party", "I Want you". Les riffs n'y vont pas par quatre chemins, c'est direct et ça arrive immédiatement à notre cerveau, alors que les deux guitaristes s'y entendent pour balancer des soli brûlants, avec un côté sudiste. Certains riffs ont été inspirés par les plus grands, à l'instar du titre "It's Party" qui débute comme du Queen pour ensuite aller dans une veine "Guns N' Roses", alors que "Oh My Lord" prend ses racines dans le hard des australiens d'AC/DC. Ces influences heureusement sont distillées et assaisonnées à la sauce "Buckcherry", ce qui permet à la mayonnaise de prendre et d'avoir de la consistance, d'autant que Josh Todd avec son chant voilé, rend le tout très épicé. Ce gars a un feeling à fleur de peau, ce qui se confirme d'ailleurs lors de l'écoute de "Reckless Sons", EP acoustique que l'on retrouve en deuxième partie d'album et qui permet de constater que même sous une forme non électrique, les compos tiennent la route et conservent un fond bien rock'n'roll. Ayant clairement pour but de divertir, le groupe n'en oublie pas pour autant que le monde est bien mal en point, avec le titre "Our World" qui évoque la marée noire causée par BP aux Usa. Avec déjà plus de deux millions d'albums vendus aux Usa, à travers ses cinq opus, "All Night Long", avec ses qualités et le fait qu'il soit distribué dans nos contrées, devrait permettre au combo de mieux se faire connaître sur le vieux continent. (Yves Jud)



FORBIDDEN – OMEGA WAVE (2010 – durée : 61'34'' – 12 morceaux)

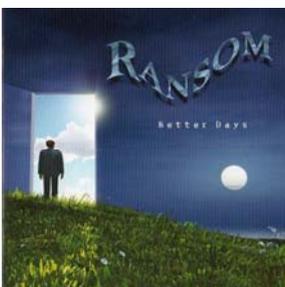
Enfin, l'attente est finie. Après la tournée de reformation en 2007, Forbidden a enfin réalisé son album de come back, "Omega Wave". A-t-il été dur d'attendre ? La réponse est sans conteste : oui ! Avec ce nouvel opus, le groupe a créé ce qui pourrait être décrit principalement comme un album classique de métal. Celui-ci s'ouvre avec l'instrumental progressif "Alpha Century", une ouverture menaçante, qui nous amène vers le thrash surexcité de "Forsaken At the Gates", où l'auditeur se trouve transporté à travers un tour de "roller coaster" bruyant et sauvage, le tout sur fond de gros headbanging. Les guitares de Graig Locicero et de Steve Smyth,

nouveau venu dans le groupe, sont comme des lames de rasoir, qui conservent néanmoins un côté mélodique, même quand ils riffent, tout en tissant ensemble des harmonies frénétiques, même s'ils lèvent le pied à l'occasion, notamment le titre "Swine". La section rythmique n'est pas en reste, avec le bassiste originel, Matt Camacho, et le nouveau batteur Mark Hernandez, dont la performance est équivalente à celle du batteur des débuts, Paul Bostaph. Une mention spéciale est à accorder au vocaliste, Russ Anderson, qui arrive à hurler et chanter avec passion. Le chanteur n'a jamais aussi bien chanté, ses mélodies vocales apportant un timbre familier aux compos, notamment sur le monumental "Dragging My Casket" qui s'inscrit d'emblée comme un classique de Forbidden. "Omega Wave" est la preuve que l'ancienne garde de la Bay Area a toujours la tête haute et que tous les jeunes groupes qui ont suivi, n'ont juste que créé un mur de son, pendant que Forbidden démontrait son habilité à mixer des mélodies avec du thrash, tout en maintenant un haut niveau d'écriture. "Omega Wave" est destiné à être à coup sur un futur "Heavy Metal classic". 10/10 (Tim Preston)



JOANNE SHAW TAYLOR – DIAMONDS IN THE DIRT (2010 – durée : 45'21'' – 10 morceaux)

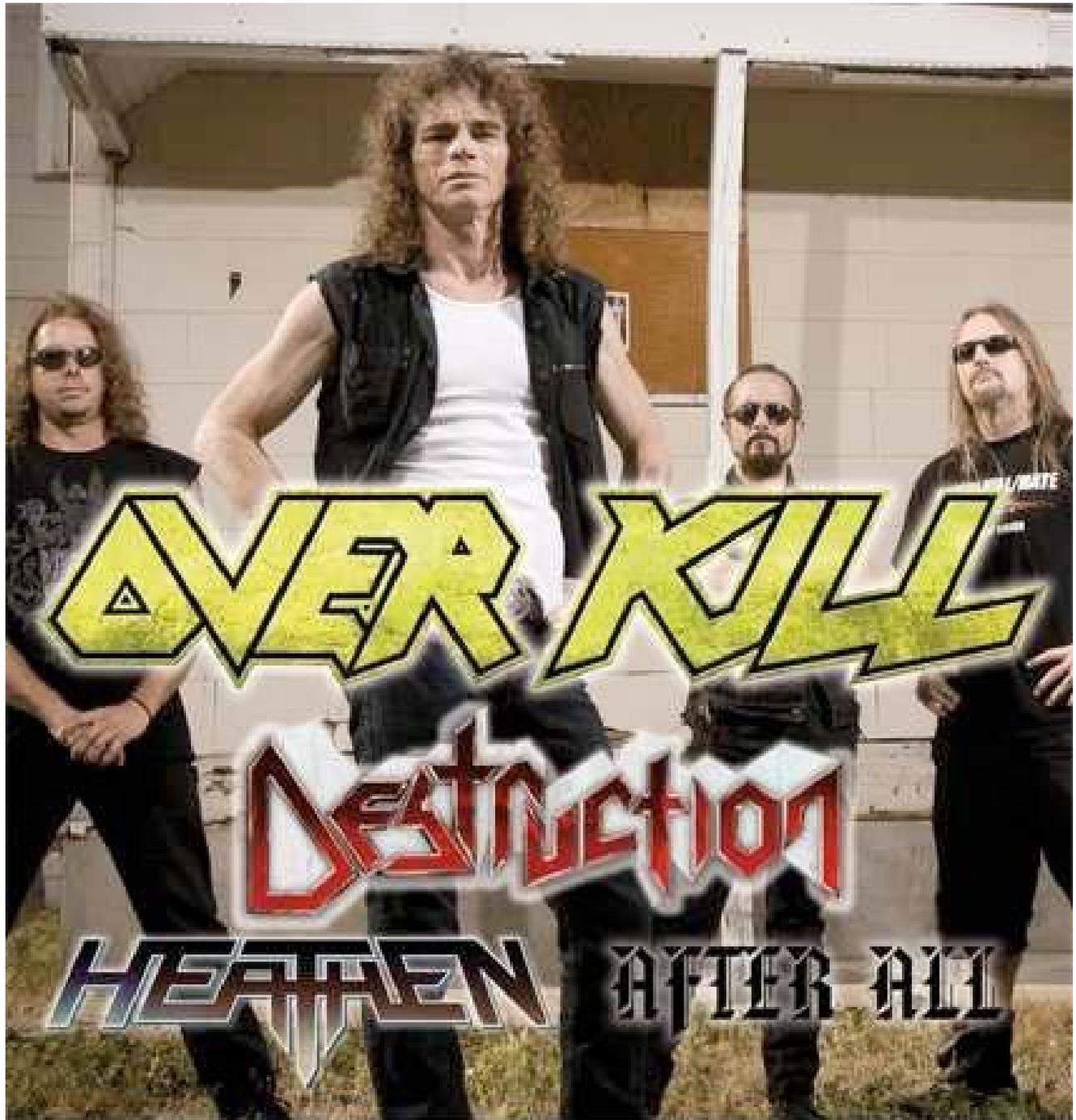
Découverte très récemment sur scène en avant groupe de Walter Trout au Z7 le 03 novembre dernier, Joanne Shaw Taylor a conquis toute l'assistance, par sa fougue, son touché de guitare et sa voix rauque. La fête fut d'ailleurs totale, puisque Walter Trout a même invité la guitariste anglaise à venir jammer avec lui. Un grand moment. D'ailleurs, d'autres ont reconnu le talent de la belle blonde, puisque qu'elle a été élue "chanteuse féminine" lors des "British Blues Awards 2010" et ce n'est que mérité. D'ailleurs pour s'en convaincre, jetez votre dévolu sur son deuxième album (le premier intitulé "White Sugar" est sorti en 2009) et écoutez les titres "Dead And Gone" et "Who Do You Love ?", un titre au feeling incroyable avec un solo tonitruant. Mais Joanne a d'autres qualités, car elle propose un blues diversifié, certaines compos étant plus soft à l'instar de "Same As It Never Was" ou "Diamonds In The Dirt", alors que d'autres mettent plus en avant, l'attaque directe à l'image de "Jump That Train". Non, contente de nous éclabousser par ses soli survoltés avec une attaque franche sur le manche de sa telecaster, Joanne y associe en plus un chant puissant que l'on croirait tout droit sorti de Chicago. D'ailleurs, comme sur son premier opus, Joanne est allé au Tennessee pour enregistrer son album avec Jim Gaines (Santana, Stevie Ray Vaughan, le titre "Let It Burn" fait d'ailleurs penser au regretté guitariste texan) avec à nouveau un résultat époustouflant. (Yves Jud)



RANSOM – BETTER DAYS (2010 – durée : 44'36'' - 11 morceaux)

En 1997 sortait "Trouble In Paradise", le premier opus de Ransom, qui avait été bien accueilli par la presse et le public fan de rock mélodique. Alors, que tout le monde croyait le nom de Ransom disparu, voici arriver treize plus tard, "Better Days", un album toujours positionné dans le créneau mélodique, dont le point culminant est assurément la ballade "Learn To Be Alone", empreinte de feeling et qui n'est pas sans rappeler Brian Adams. Les autres compositions sont également bien calibrées avec de nombreuses parties acoustiques ("Stay With Me Tonight", "Oh Life") le tout décliné sur des tempos médiums, sauf sur le plus remuant "Party

Life". Comprenant toujours Tommy Girvin au chant et à la guitare, ainsi que Don Cromwell (connu pour son travail d'écriture pour de nombreux musiciens tels qu'Eddie Money, Jennifer Rush, ...) à la basse et aux claviers, mais accompagné d'un nouveau batteur, Rock Hampton, Ransom offre ici un album de soft rock à écouter paisiblement. (Yves Jud)



DI. 08. MÄRZ 2011
VOLKSHAUS - ZÜRICH

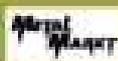
EINZIGES CH-KONZERT!

DOORS: 18.30 UHR SHOW: 19.30 UHR

www.festivalsvgn.com



SKARTHAK.COM



ROCKSTATION

METAL FACTORY





HOUSTON (2010 – durée 42'33'' – 10 morceaux)

La scène hard suédoise n'a décidément pas fini de nous surprendre et un peu à la manière de H.E.A.T, c'est aujourd'hui un autre groupe de gamins que l'on dirait sorti de nulle part qui débarque sur nos platines. Houston c'est son nom ne devrait pas rester inconnu très longtemps à l'écoute des dix titres de son premier album dont les deux singles "Pride" et "Truth slips" se sont d'ailleurs déjà classés dans les charts en Suède (entrée à la 16ème place pour le second en septembre dernier). Le jeune duo formé par Freddie Allen (batterie) et Hampus Hank Erix (chant) qui évolue dans un hard FM et AOR qui renvoie tout simplement au meilleur du genre

dans les années 80', à certes su s'entourer de quelques pointures comme Tommy Denander ou Mats Olason, l'ancien claviériste d'Yngwie Malmsteen, mais impressionne ici, et comme H.E.A.T d'ailleurs, par sa fraîcheur, son enthousiasme, sa maturité et la qualité de ses compositions. Il faut dire que la tracks list est tout simplement "incroyable" et que Houston joue ici dans la cour des plus grands, celle de Survivor, de Boston, de Journey, de Shooting Star ou de Foreigner. De "Pride" qui ouvre le disque avec son intro de claviers d'époque et ses guitares qui s'envolent à "1000 songs", c'est en effet une impressionnante collection de hits en puissance avec leurs mélodies et refrains imparables, qui défile ici. Avec "Truth slips", "Hold on", "I'm alive", "One chance", "Give me back my heart", "Misery" ou "She's a mystery" et "Now", Houston devrait réussir à "scotcher" les plus blasés des amateurs de FM et d'AOR ! (Jean-Alain Haan)



**FABRI KIARELI'S F.E.A.S.T – RISE
(2010 – durée : 72'41'' – 13 morceaux)**

Très versatile, Fabri Kiareli est un touche à tout, puisque sur son album, il s'occupe du chant, de la guitare, de la basse et des claviers. Pour l'accompagner, Fabri a à ses côtés le batteur Mao Granata ainsi qu'Alessandro Del Vecchio (Edge Of Forever, Eden's Curse, Shining Line, ...) au chant sur un titre ainsi que le guitariste Luke Ballabio à la guitare sur un autre titre. Les influences musicales sont très diverses et vont du bon heavy pêchu qui donne envie de headbanger ("Fire And Dynamite", "Love Renegade") en passant par des ballades ("Cold

Hearted", "Broken Dreams") avec quelques compositions qui s'ancrent dans le hard un brin bluesy comme à travers "(Ain't " Done)' Til It's Over" sans omettre une composition plus épique ("The Meaning Of Life"). Ce dernier titre est d'ailleurs suivi d'un titre caché, où l'italien dévoile un côté plus intimiste à travers un titre acoustique. La voix de Fabri passe relativement bien, dans un registre légèrement médium, mais c'est surtout au niveau guitare que l'homme fait des étincelles aussi bien sur "Dangerous Love" avec son solo bluesy que sur "Shock Me", où le groove se mélange à des soli survoltés. Maintenant que Fabri a recruté d'autres musiciens pour donner des concerts dans son pays, il reste à espérer qu'il décide de poursuivre l'aventure scénique au delà de ses frontières. (Yves Jud)



**ADVENT OF BEDLAM – BEHOLD THE CHAOS
(2010 – durée : 53'22'' – 10 morceaux)**

Pour ma dernière participation à Passion Rock j'ai eu la chance de retrouver un groupe qui m'avait fait parvenir ses premiers enregistrements il y a quelques années en arrière. C'est donc avec un réel plaisir teinté d'une petite touche de nostalgie que j'ai accueilli cet album des Costa Ricain. Né des cendres encore fumantes de December's Cold Winter, Advent of Bedlam (changement de nom correspondant mieux aux orientations actuelles du groupe aux dires de ses membres) reste dans le même registre musical, du death à mi chemin entre le courant old-school et

moderne (influences tant issues de Morbid Angel et Kataklysm que du death old-school Suédois). Ce disque tire une grande partie de sa puissance de ses origines underground alliées à une très bonne production au cachet implacable. Tout au long de cette trop courte heure, vous pourrez vous délecter de somptueux vocaux oscillant entre death guttural et black criard avec des passages en chant double (qui rappelleront Glen Benton aux connaisseurs), de solos déchirant tendant du côté du death old-school, ou encore de blast meurtriers. Un album de choix qui a sa place dans toutes les cdthèques de métal extrême ! Mon cadeau de Noël pour Yves sans aucune hésitation ! (Sebb)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F.Grod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



SIGNUM REGIS –THE EYES OF POWER (2010–durée:41'56''–9 morceaux)

Se basant sur les relations entre Romains et les Perses durant l'antiquité, dont le détail se retrouve très bien explicité à l'intérieur du livret de l'album, Signum Regis propose un heavy mélodique teinté d'influences néo classiques. Si vous appréciez Yngwie Malmsteen, vous allez aimer le jeu de guitare de Filip Kolus, guitariste slovaque, qui s'inspire du jeu du suédois ("One Fatal Enterprise") avec pas mal de shredding. Le reste de la formation n'est pas en reste, comme le prouve les trois instrumentaux présents sur l'album, avec notamment un solo de basse sur "The Underground Temples Of Mithras". Les ambiances sont peaufinées, grâce à

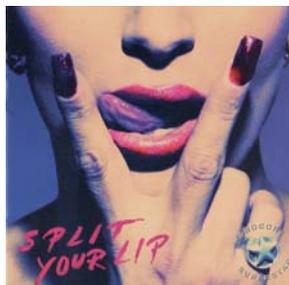
des claviers bien positionnés, un peu à la manière de Royal Hunt, et l'on est très vite transporté en Orient, d'autant que les titres s'enchaînent sans temps mort, avec à chaque fois la puissance adéquate. Comme sur le premier opus éponyme du groupe paru en 2008, c'est à nouveau le suédois Göran Edman qui tient le micro (avec un cv toujours aussi impressionnant : Malmsteen, Time Requiem, John Norum, Street Talk,...) avec cette capacité à monter dans les aigues tout en modulant sa voix entre puissance et mélodies, le tout contribuant à la réussite de cet opus. (Yves Jud)



AKENTRA – ASLEEP (2010 – durée : 50'33'' - 12 morceaux)

Après la sortie d'un maxi cinq titres "IV.IV.IV" l'année dernière, le line up de la formation française, Akentra s'est modifié, puisque exit le clavier et place à deux guitaristes, qui lui ont permis de consolider différemment ses bases, le tout aboutissant à la sortie de son premier album. D'emblée, ce qui frappe, c'est la production très moderne, fruit du travail de David Potin (Lyzanxia, One-way Mirror) qui permet de mettre en valeur le métal du groupe qui se compose d'un

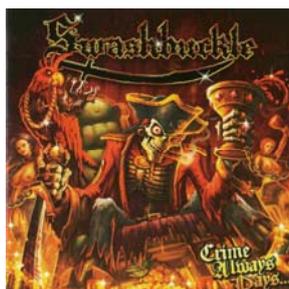
chant féminin agrémenté de grosses guitares. L'ensemble reste assez sombre et l'on navigue dans des mi-temps, souvent agrémentés de riffs répétitifs et quelques relents gothiques. La voix de Lucia Ferreira se complait dans un registre médium, cristallin même si l'on regrette qu'elle reste toujours dans une tonalité plus ou moins identique. Certains titres dévoilent un côté plus heavy ("Gimme your Gun", "Twelve"), alors que d'autres se veulent plus mélodiques ("Just Close Your Eyes"). En résumé, un premier opus qui pose de bonnes bases, notamment à travers sa production et son visuel, mais aussi sa musique, mais il est clair qu'Akentra devra faire preuve de plus d'audace à l'avenir pour se démarquer. (Yves Jud)



HARDCORE SUPERSTAR – SPLIT YOUR LIP

(2010 – durée : 41'02'' – 11 morceaux)

Les quatre tatoués reviennent avec un album qui comme à l'habitude envoie la gomme. Il n'y a aucun doute possible : Hardcore Superstar aime le hard sleaze, celui qui déchire et du début à la fin de cet opus, on en prend vraiment plein la figure et ça fait vraiment du bien. Il y a quand même deux petites exceptions, puisque le groupe nous laisse un peu respirer, le temps de draguer par exemple, notamment à travers la ballade acoustique "Here Comes That Sick Bitch" (quelle finesse), tout en nous laissant une deuxième chance pour conclure avec la ballade au piano "Run To Your Mama" qui clôt l'album, et même dans ces moments plus calmes, le quatuor s'en sort avec les honneurs. Quand le talent est là, il se décline sous toutes ces formes, même si le terrain de prédilection des suédois se trouve dans les morceaux qui explosent de partout. La voix si délicieusement éraillée de Jocke fait merveille dans ce contexte, d'autant que la section rythmique envoie du bois pendant que Vic riffe à tout va. Maîtrise des compos et sens de la mélodie innée font de ce huitième album de Hardcore Superstar, le combustible musical des nuits hivernales qui approchent. (Yves Jud)



SWASHBUCKLE – CRIME ALWAYS PAYS...

(2010 – durée : 53'11'' – 16 morceaux)

Même si Swashbuckle essaye de tromper son monde avec le titre d'ouverture "Slowly Wept The Sea" et son ambiance celtique ou le très mélancolique ("Of hooks & hornswogglers" avec son violon), le décor change immédiatement avec le reste de l'album qui est un condensé de thrash métal avec quelques relents plus extrêmes. On remarquera aussi que si l'imagerie s'inscrit dans la continuité de celle développée par les écossais d'Alestorm, les deux formations mettant en avant une imagerie inspirée par les pirates et les flibustiers, la musique jouée par Swashbuckle est plus violente. La combinaison de riffs thrashy avec des parties death, tant au niveau rythmique ("This Round's on You!") que vocal ("Where Victory is Penned") fait la particularité du trio américain. D'un point de vue thrash, le combo fait parfois penser à la scène californienne, avec des groupes tels qu'Exodus ou Death Angel ("Powder Keg") par sa manière à riffer, mais aussi par le chant qui sort assez souvent du style death pour se complaire dans un créneau plus orienté thrash. En résumé, un album qui saura séduire un public avide de sensations musicales déchainées. (Yves Jud)



RIOTGOD (2010 – durée : 76'06'' - 16 morceaux)

Il existe certains groupes pour qui la période des seventies représente l'âge d'or du hard et Riotgod fait assurément partie de ces formations. Tout respire cette période et les compositions sont loin d'être formatées aux standards actuels. Les musiciens ont su recréer cette ambiance si particulière de cette époque ("Pinata") et l'on croit voyager dans un univers proche de Led Zeppelin ("Horizon"), des Beatles ("Collapsing Stars"), d'Hawkwind, de Black Sabbath... avec des parties psychédélics ("Omega") avec quelques relents de Monster Magnet. Ce dernier nom n'est pas anodin, car Riotgod est né de la collaboration de Bob Pantella et Jim Baglino, respectivement batteur et bassiste de Monster Magnet. Pour les épauler, ils ont recruté Garret Sweeny (Psycho Daisy) mais surtout Mark Sunshine aux capacités vocales très étendues. Les titres alternent entre rythmiques rapides, mais lourdes et un côté stoner qui devrait séduire tous les nostalgiques de cet époque et ceux qui apprécient le bon rock tout simplement. (Yves Jud)

Infos sur le métal fest + billets disponibles sous : www.z-7.ch





PAUL ETTERLIN – BEST FRIEND (2010 – durée : 52'32'' – 15 morceaux)

Ayant une carrière musicale conséquente derrière lui, depuis plus d'une vingtaine d'années, notamment à travers Wildheart, Angelheart, mais également en solo, Paul Etterlin nous dévoile ici un nouvel album qui est intimiste et empreint d'une grande sensibilité. Musicien accompli, Paul étant professeur de musique à l'école pédagogique musicale de Lucerne, l'homme s'est occupé de tout sur son album, du chant, des textes (sauf "Shambala", titre de Daniel Moore écrit en 1972), aux arrangements, en passant par tous les instruments. Impressionnant, quand on voit le résultat, car on a le sentiment d'entendre un groupe au grand complet. A

l'inverse de ce que laisse penser la pochette, "Best Friend" n'est pas un album acoustique à 100%, puisqu'il recèle également quelques rocks songs bâtis sur des mi-tempos ("Meet Me Half Way", "Save Me A Rainbow" aux influences US). Pour le reste, on est en présence de titres acoustiques, déclinés sous différentes formes, avec du groove ("Tense Little Me", "Sympathy") mais également de la sensibilité ("Love At First Sight"). D'ailleurs, Paul arrive à apporter des ambiances à ces titres ("Tell Me") de sorte que l'on est vite transporté dans un univers lointain ("Behind The Line" avec son côté irlandais) ou de l'autre côté de l'Atlantique. La voix de Paul, pleine de feeling, joue pleinement son rôle et apporte la plénitude qui sied à ce type d'album. (Yves Jud)



ERIC McFADDEN – PULL A RABBIT OUT OF HIS HAT TRIBUTE VOL.2

(2010 – durée : 63'27'' – 15 morceaux)

Ayant joué avec de nombreux artistes (Keb Mo', Living Colour, Joe Strummer, Lee Claypool, ...) tout en ayant une carrière solo conséquente sous son nom ou sous le Eric McFadden Trio, le guitariste, chanteur et compositeur américain, nous propose ici un nouvel album solo, un peu différent de ses précédentes réalisations, puisque uniquement composé de reprises. Au menu, des titres de David Bowie, Creedence Clearwater Revival, Led Zeppelin, Thin Lizzy, Tom Waits, Prince, Bob

Dylan, des Beatles, des Stones, ... Musicalement, le choix est large et varié, l'interprétation est souvent assez intimiste, du fait de nombreux passages acoustiques, tout en ayant quelques moments électriques, où l'américain peut démontrer ses talents de soliste. Le timbre de voix d'Eric entre Leonhard Cohen (dont il reprend d'ailleurs le titre "The Partisan" avec des passages en français, le tout accompagné par une voix féminine), JJ Cale et Chris Rea donne une patine sensible à ces covers. Un album intemporel, qui devrait être suivi d'un autre opus du même type l'année prochaine et qui portera le titre de "Tribute Vol. 1", puisque aussi bizarre que celui puisse paraître, ce volume 2 est sorti alors que le volume 1 est encore en gestation ! (Yves Jud)



REBELL 8 – ROCK N' ROLL IS KING(2010– durée : 42'46'' – 14 morceaux)

Deux ans après la sortie de l'opus "Fur Mich ist es Rock'n' Roll", Rebell 8 revient avec un album toujours placé sous le signe du rock, "Rock'N Roll Is King" composée de quatorze titres, dont cinq en anglais (dont une reprise sympa du "Rock'n' Roll Outlaw" de Rose Tattoo – l'album est d'ailleurs dédié à Mick Cocks, guitariste des tatts disparu l'année dernière), le reste étant chanté dans la langue de Goethe, ce qui surprend au premier abord. La surprise passée, on n'y prête plus trop attention, d'autant qu'on se rend compte qu'Holger y met ses tripes, même si sa voix ne marquera pas les esprits, et l'on peut se concentrer sur la

musique qui est ancrée dans le hard rock basique. Cela swingue ("Jetzt rede ich"), avec un côté direct punk ("To The Top"), et même un détour vers Maiden, époque Dianno ("Samstag 20 :15"). Holger étant bien connu dans le milieu musical français (il réside en Alsace et le reste du groupe est français), il a invité quelques guests, dont Christian "Zouille" Augustin (ex-Sortilège) au chant ("Glorious Days") et les guitaristes Graig Behrhorst (Ruffians) et Olivier Spitzer (Satan Jokers). A noter également la présence d'une mystérieuse, Catherine R. aux backings vocals, qui après renseignement pris auprès d'Holger s'est révélée être Catherine Ringer (ex-Les Rita Mitsouko). Un album sans prétention, mais qui a le mérite d'avoir un vrai côté rock'n'roll. (Yves Jud)

2 rue Maréchal Foch
68700 CERNAY

LES ECHOS DU ROCK
Tél. 03 89 75 52 87



GRAND CHOIX
T-Shirts, Sweat-Shirts, BIJOUX
Accessoires ROCK, HARD ROCK.
Nombreux CD et DVD concerts
ROCK et HARD-ROCK

Lundi 14h-18h30 - Mardi au vendredi 9h30 - 12h et 14h - 18h30
Samedi 9h30 - 12h et 14h - 17h30



PETER PAN SPEEDROCK – WE WANT BLOOD

(2010 – durée : 33'52'' - 13 morceaux)

Guitare, basse, batterie, pas de fioritures chez les hollandais. Un speed-punk-rock'n'roll direct, énergique et irrésistible. A la croisée de Motörhead et de Zeke, les Peter Pan dévalent les pentes à toute allure avec des brûlots de 2 ou 3 minutes aux refrains fédérateurs. La voix écorchée au whisky à de douces allures de Nashville Pussy, les solos purement rock'n'roll se permettent de dignes références à AC/DC et la rythmique ne faiblit jamais. Véritable petit uppercut, cet album donne envie de sauter dans tous les sens tel un petit pois perdu dans un concert de Napalm Death. L'absence d'une deuxième guitare ne gêne en rien tant les solos riches s'appuient sur un duo basse-batterie des plus efficaces. 3 chansons plus mid-tempos parsemées ici et là permettent de reprendre son souffle entre deux tueries speed. Un groupe à découvrir d'urgence en concert où les trois zigotos se démènent comme de petits diables sortis de leurs boîtes. (David Naas)



PATRICK BONNIFET – THE JOJUSING PROJECT

(2010 – durée : 50'36'' - 11 morceaux)

Guitariste du groupe Steel Angel qui avait enregistré deux albums dans les eighties, "And The Angels Were Made Of Steel" (1985) et "Kiss Of Steel" (1986), Patrick Bonnifet revient à notre bon souvenir, avec un album de heavy metal chanté et non juste instrumental comme le laisserait supposer la pochette. Musicalement, c'est du bon heavy ancré dans les années quatre vingt, avec un son un peu faiblard, et c'est dommage car avec un son plus actuel, nul doute que cela donnerait plus de relief aux compositions. Ces dernières sont puissantes

("Meanwhile The End", "Behind The Wall") et prouvent que Patrick est très à l'aise autant pour riffier que lors de soli, et c'est d'ailleurs lors des instrumentaux que cela se remarque le mieux, avec même un hommage à Uli John Roth à travers le bien nommé "Uli Medieval Tribute". Pour l'accompagner, le guitariste a recruté au micro Fabrice Doussang, qui se débrouille plus ou moins bien selon les compos, son accent français ressortant parfois un peu trop, alors que d'un point de vue vocal, on pourrait le comparer à Blaze Bayley. Une autoproduction, avec des qualités et des défauts, mais qui a le mérite de défendre une certaine vision du "hard made in France". (Yves Jud)

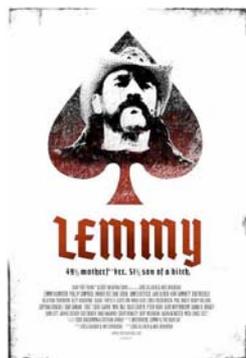
CLASSIC CORNER



JUDAS PRIEST – PAINKILLER (1990 – durée : 47'03'' – 10 morceaux)

Voilà la situation : un néophyte ne connaissant absolument rien au métal vient passer le réveillon avec vous (mais non pas Stench, il headbange et sent plus le rance plus que nous...) et vous décidez, après quelques verres de Tautavel en trop, de lui faire découvrir le métal mais n'avez le temps que pour un album, lequel choisir ? Enorme exaltation de neurones, non ? Pour ma part, je m'empresse de mettre ce bon vieux "Painkiller" sur la platine. Sorti en pleine expansion du métal extrême et au niveau de popularité le plus bas du heavy, cet album a remis tout le monde à sa place de la manière la plus directe. Judas Priest a sorti avec cet album une bombe H à côté de laquelle celle de Einstein&Cie fait figure de brumisateur éventé. Je ne vais pas citer de titres de l'album tous étant de véritables joyaux du métal, contenant des solos à pleurer, des rythmiques impitoyables, des vocaux à faire éjaculer un eunuque, le tout en parfaite symbiose ! Bon, je mentionnerai juste "A touch of evil" qui est peut-être le meilleur titre de Priest tout simplement. Les Britanniques sont venus reprendre leur place de leader de la scène avec autant de violence qu'un coup de râpe à fromage sur le gland, alliant toutes les qualités du métal en un seul et unique album. Un disque parfait, indispensable, qui signe ma sortie en grandes pompes de Passion Rock. Metal Rules !! (Sebb)

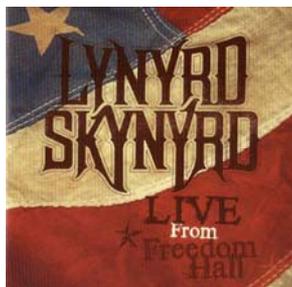
DVD



LEMMY – 49% MOTHERF**KER. 51% SON A BITCH (2010 – double dvd)

Quand j'ai reçu ce double dvd, j'ai immédiatement modifié la mise en page du magazine afin d'en inclure la chronique qui fera le cadeau idéal pour Noël. En effet, ce double dvd est une véritable réussite et se laisse regarder sans que l'on voie le temps défiler. Il faut dire que le travail réalisé par les deux réalisateurs, Greg Olliver et Wes Oshoski, est tout simplement époustoufflant, car les deux hommes ont passé plus de trois années à suivre par intermittence Lemmy, avec pour résultat une incursion vraiment détaillée dans la vie du musicien. On apprend vraiment énormément de choses sur Lemmy, et l'on comprend à quel point, l'homme est respecté autant par son public que par les plus talentueux musiciens, car le bassiste chanteur, malgré ses 63 ans, n'a jamais dévié de cap et est toujours resté un vrai rebelle fidèle au rock ! On sourit en voyant l'appartement du musicien à Los Angeles, où le mot rangement semble oublié, sauf pour sa collection d'armes et de trophées de guerre qui est très bien ordonnée. Evidemment, les mauvaises langues ne manqueront pas de s'offusquer de voir Lemmy habillé en SS conduire un char Hetzer, même s'il a toujours indiqué qu'il est passionné d'objets de guerre et qu'il se place sur le terrain de l'histoire. D'ailleurs Lemmy se défend d'être un nazi puisqu'il explique lui-même qu'il avait six copines noires et que s'il ne collectionne pas les habits israéliens, c'est tout simplement parce qu'ils sont moches. On remarquera aussi dans le film, que Lemmy est assez solitaire, passant son temps à jouer sur des machines à sous tout en consommant diverses boissons alcoolisées. Un des moments forts, dans le film qui dure 1h51', réside dans l'entretien qu'il a avec son fils, pendant lequel il avoue qu'il représente ce qu'il a de plus important dans sa vie. On apprend aussi que Lemmy a été abandonné très jeune par son père. Une multitude de musiciens (Alice Cooper, Ozzy, Dee Snider, Nikki Six, ...) viennent parler du musicien, certains avec des anecdotes croustillantes (Scott Ian d'Anthrax et le short de Lemmy !). Un autre moment important se retrouve lorsque Lemmy et Metallica répètent ensemble, avant de les retrouver tous ensemble sur scène devant le public. Les

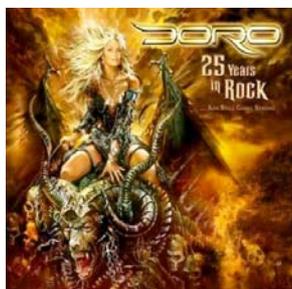
fans ne sont pas oubliés, puisque certains ont été interrogés, avec à chaque fois, des phrases qui reflètent leur attachement à ce musicien hors pair qui a vu les Beatles (plus rock que les Stones !), a été roadie de Jimmy Hendrix, avant d'intégrer Hawkwind, duquel il a été viré, pour ensuite former Motörhead avec la réussite et la longévité que l'on connaît. Le deuxième dvd comprend de nombreux bonus, tels que plusieurs titres live ("Be My Baby", "Go To Brazil", ...) enregistrés notamment à Berlin, divers entretiens avec Lemmy, le groupe en studio, tout en retrouvant les deux réalisateurs qui nous parlent du tournage, une vidéo des 50 ans de Lemmy dans un club à Los Angeles ou les membres de Metallica viennent déguisés en Lemmy, un reportage sur les supers fans du groupe, En résumé, un double dvd qui rend un bel hommage à une véritable légende du rock et qui n'est pas prêt de raccrocher pour notre plus grand bonheur. (Yves Jud)



LYNYRD SKYNYRD – LIVE FROM FREEDOM HALL

(2010 – DVD + CD – durée : 79'43'' – 15 morceaux)

Connu pour être les précurseurs du rock sudiste, Lynyrd Skynyrd a subi de nombreux coups du sort tragique puisque en 1977, l'avion qui transportait le groupe s'est écrasé, faisant plusieurs victimes, dont Ronnie Van Zandt (chant) et Steve Gaines (guitare). Reformé en 1987, avec notamment le frère de Ronnie, Johnny au chant, le groupe a connu encore des moments très difficiles, avec la disparition de Leon Wilkeson (basse) en 2001, Hughie Tomasson (guitare) en 2007 et Billy Powell (piano) et Ean Evans (basse) tous les deux en 2009. Malgré ces tragédies, le groupe n'a jamais vraiment baisser les bras. Ce concert sold out enregistré le 15 juin 2007 au Freedom Hall, immense salle de concert, de Louisville au Kentucky permet de revoir Billy et Ean, lors d'un concert, dont le groupe sudiste a le secret avec son lot de classiques ("Travelin' Man", les très beaux "Simple Man" et "Tuesday Gone", mais aussi les imparables "Gimme Back My Bullets", l'immensément connu "Sweet Home Alabama" repris par de nombreux artistes et surtout l'incontournable "Free Bird" en rappel avec ses duels de guitares entrés dans la légende) joués lors de chaque concert. Quelques titres plus récents sont également de la partie. Le son est parfait, l'association de la voix de Johnny, travaillé au bourbon, avec les chœurs féminins, le piano de Billy, et les trois guitaristes (Garry Rossington, seul rescapé du groupe d'origine, Rickey Medlocke, toujours aussi virvoltant et Mark Matejka) toujours aussi réussi. Très bien filmé, ce nouveau dvd de Lynyrd Skynyrd prouve que malgré les années et les malheurs qui ont émaillé sa carrière, sa foi dans le rock sudiste n'a jamais vacillé. (Yves Jud)

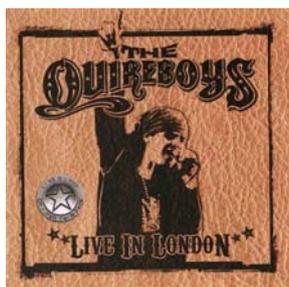


DORO – 25 YEARS IN ROCK...AND STILL GOING STRONG

(2010 – dvd 1 : 155' / dvd 2 : 140' / cd : 43')

Pour fêter ses vingt cinq années de carrière, à l'instar de ses vingt années, immortalisées à travers le double dvd "20 Years – A Warrior Soul", Doro Pesch a de nouveau offert aux fans un concert grandiose avec de nombreux invités. Enregistré le 13 décembre 2008 dans sa ville natale de Düsseldorf, à l'ISS Dome, Doro n'a pas ménagé ses efforts, puisqu'elle interprété 27 titres de sa féconde discographie pour une durée totale de plus de 2h30 de show. Une énorme performance, le tout rehaussé par de nombreux invités, qui pour certains ont fait plus de 36 heures d'avion, tel que Warrel Dane (Nevermore). Au niveau des guests, on notera la présence de Bobby Blitz (Over Kill), Jean Beauvoir (Crown Of Thorns), Tarja Turunen (ex-Nightwish), Sabina Classen (Holy Moses), Liv Kristine (Leaves' Eyes), Floor Jansen (After Forever, Revamp), mais également Klaus Meine et Rudolph Schenker (Scorpions) qui démontrent l'importance de la chanteuse dans le milieu métal. A noter également le retour du line up d'origine de Warlock (1986), le groupe par qui tout a débuté pour Doro. Tous ces participants, le tout mis en scène à travers un show grandiose (flammes, statue géante de Warlock, danseuses sur "Burn It Up" avec Jean Beauvoir ou bougies pour le titre avec Tarja) ont contribué à la réussite de ce show au même titre que Doro qui n'a pas failli à son réputation de "Metal Queen". Comme d'habitude, Nuclear Blast a fait les choses en grand, puisqu'en plus, on retrouve dans un beau coffret, un album photo, un cd live avec les meilleurs morceaux du show, mais surtout un dvd rempli de bonus. Au programme, le concert des 25 ans disséqué par Doro (malheureusement pas de sous titrage en français) avec ses commentaires sur les fans, sur les invités et sur le concert qui a été préparé un an à l'avance. Egalement au menu un reportage sur le 2500^{ème} concert (!!!) de la belle allemande, mais aussi un reportage sur son périple en Chine, des morceaux enregistrés au Wacken 2009, au Bang Your Head 2010, au Summer Breeze

2007 (avec Chris Caffery de Savatage) et au Metal Voices 2009, plus quelques autres bonus sympas, comme Doro en tant que tatoueuse. Un coffret des plus sympas, en attendant le prochain pour fêter les 30 ans de Doro ! (Yves Jud)



THE QUIREBOYS- LIVE IN LONDON
(DVD +CD 2010 – durée : 50'20'' – 12 morceaux)

Comme le hurle Spike devant un public en folie... This is rock'n'roll ! Lorsque les Quireboys prennent les guitares et montent sur une scène, c'est assurément là qu'ils sont le plus irrésistibles et ce "Live in london" proposé à la fois en format CD et en format DVD apporte une nouvelle preuve du talent de Spike et de sa bande mais aussi de l'extraordinaire énergie de ce groupe londonien dont le rock hard teinté de blues et qui respire les influences des Stones, des Faces, de Humple Pie ou de Mott The Hoople, mériterait assurément une reconnaissance plus grande même après six albums studio et cinq albums live. A l'écoute de classiques comme "Mised", "I don't love you anymore", "Hey you", "There's she goes again" ou les excellents "Tramps & Thieves" et "7 o'clock" qui ont apporté le succès au groupe dans les années 1988-1992, difficile de ne pas se laisser aller à taper du pied ou à frapper dans les mains. La voix de Spike, les guitares bien rock'n'roll, soutenues par le piano, l'orgue ou encore l'harmonica, l'odeur de la sueur qui monte de la scène, c'est tout ce que l'on aime chez les Quireboys et ce disque comme le DVD enregistrés dans le mythique Marquee où le groupe s'est souvent produit, vient confirmer la belle forme déjà démontrée lors de l'enregistrement de son dernier opus studio. (Jean-Alain Haan)

LIVE REPORT

OZZY fait de la résistance à Paris – POPB – lundi 20 septembre 2010

Du haut de ses 62 ans, le papy du metal Ozzy Osbourne a donné un concert flamboyant lundi 20 septembre au palais omnisports de Paris Bercy, après Danko Jones et Korn en ouverture. Il faut bien avouer que l'âge ne semble plus affecter ses capacités à monter sur scène. L'ancien chanteur de Black Sabbath a même donné une meilleure prestation qu'au Graspop en Belgique lors de sa tournée européenne de 2007. Peut-être parce qu'il n'était pas venu en France depuis... dix-huit ans. Petit évènement national donc. Et Ozzy a voulu marquer le coup pendant deux heures de show où tout repose sur la dextérité des musiciens qui l'accompagnent et le poids des hymnes qu'il chante maintenant depuis la fin des années soixante. A Paris, il s'agissait surtout de faire accepter une nouvelle équipe au public français, venu de toutes les régions de



l'Hexagone. Le lendemain matin en gare de Lyon, les tee-shirts à l'effigie de la rock star étaient d'ailleurs légion, les sourires aussi. Il semble donc que le Madman a convaincu son auditoire, y compris les premiers rangs qu'il n'a cessé d'arroser d'eau mousseuse au moindre solo de guitare. Caprice de star déjantée, peut-être, mais les fans n'en attendaient pas moins de cette figure du rock qui est mine de rien à l'origine du heavy metal. D'une manière générale, Ozzy s'en est très bien tiré. Seulement voilà, le petit dieu grec surnommé Gus G n'a pas la présence et la personnalité d'un Zakk Wylde devenu en 17 ans (de 1988 à 1995 et de 2001 à 2009) une composante essentielle du son d'Ozzy. Le batteur Mike Bordin reparti chez Faith No More, la dream team est donc dissoute. Et si les nouveaux mercenaires font l'affaire pour mettre en valeur le patron, ils sont néanmoins comme transparents. Bref, il manque comme une pièce au puzzle. Si bien que les concerts d'Ozzy n'auront plus jamais cette sauvagerie que leur insufflait le géant blond à la LesPaul BullEye. Autre nouveauté, avec l'arrivée de Gus G, également six-cordiste de Firewind, la setlist a été fortement remaniée et ne comporte pratiquement plus de morceaux de la période Zakk Wylde, excepté un gentillet *Mama I'm Coming Home*. Surtout, choix impardonnable, *No More Tears* n'a pas été jouée. A part une petite rasade tirée du dernier album, *Scream*, passage obligé, la totalité du show a en fait été consacrée aux périodes Randy Rhoads et Black Sabbath. Outre les standards *Suicide Solution*, *Mister Crowley* et *Paranoid*, le Prince des ténèbres s'est fendu d'un rappel qui n'était pas prévu avec deux titres rarement joués sur scène ses dernières années : *Flying High Again* et *Into The Void* en guise de final. De quoi ériger ce concert au rang de collector et donner envie aux frenchies d'aller voir le pape du heavy en tête d'affiche des festivals européens cet été. (texte et photo Alex Marini)

H.E.A.T FESTIVAL – samedi 16 octobre 2010 – Reichenbach/fils (Allemagne)

Comme l'année dernière à l'automne, direction l'Allemagne pour assister au festival H.E.A.T, dont la particularité est d'être axé "hard mélodique", genre un peu délaissé par les autres festivals, en dehors du Firefest organisé en Angleterre fin octobre. Par rapport à 2009, le festival a bénéficié du rajout d'une journée supplémentaire, plus orientée métal et progressif avec notamment Subsignal, Subway, Hartmann et Axxis, tout en délaissant la Rockfabrik de Ludwigsburg pour venir s'installer au H20, boîte de nuit assez grande, située toujours aux alentours proches de Stuttgart. Arrivé pour l'ouverture des portes à 14h00, j'en ai profité



pour faire quelques achats, puisque ce genre de festival est toujours l'endroit privilégié pour trouver de nombreux cds proposés à des prix défiants toute concurrence. A 15h00 pétantes, ce sont les italiens de Markonee⁽¹⁾, qui avaient déjà ouvert pour Tyketo au Z7, qui sont venus avec leur hard rock certes classique mais de bonne facture. Bénéficiant d'un temps assez restreint (40'), le groupe a enchaîné les dix titres de sa set liste, dont sept ("Way To Go", "Women & Whisky", "The Big K") issus de leur deuxième opus "See The Thunder". Le groupe a en profité d'ailleurs, à l'instar des autres groupes, pour dédier un titre à Steve Lee, décédé récemment. D'ailleurs, la journée était entièrement dédiée à

Gotthard, puisque les organisateurs avaient demandé à chaque fan de venir avec un tee shirt à l'effigie du groupe, tout en passant uniquement des titres des albums du groupe suisse entre les groupes. Une belle initiative à souligner et qui montre à quel point, Steve a marqué les esprits par sa voix et son charisme. Comme lors du Knock Out festival à Karlsruhe en décembre 2009, Pussy Sisster a investi la scène pour un show 100% adrénaline avec un chanteur, à la voix proche de celle de Vince Neil (Mötley Crüe) qui n'a eu de cesse de courir dans tous les sens pendant que le guitariste du combo montait sur le stand du merchandising pour balancer son solo. Rock'n'roll tout simplement avec en prime des morceaux glam/sleaze ("Hold Us Down", "Leader Of The Gang", "Back Again") qui nous ont fait voyager



vers la cite des anges. Il y a certains artistes qui n'ont jamais percé, à l'instar de David Reece⁽²⁾, tant lors de son passage chez Accept, le temps d'un album, qui n'a d'ailleurs pas convaincu les aficionados du groupe allemand, que sous son nom ou avec son groupe Bangalore Choir. Les choses vont peut-être changées, car "Cadence", le nouvel opus du combo est très bien distribué et surtout contient des titres de très bonne facture ("Power Trippin'", "Martyr"), que le groupe a eu

tout loisir de défendre sur les planches, tout en n'omettant pas le superbe premier opus du combo "On Target" ("Angel In Black") avec un superbe hommage à Steve à travers "If The Good Die Young (We'll Live Forever)", où la voix éraillée de David a fait merveille. Comme les années précédentes, le public a pu voir sur scène des combos qui n'étaient jamais venus en Allemagne, à l'instar des suédois de Bad Habit⁽³⁾ qui ont offert un show calibré AOR à l'assistance. Véritable légende



vivante du hard mélodique, le combo a joué aussi bien des morceaux de son premier opus "After Hours" ("Rowena"), paru en 1989 que des albums suivants ou le tout récent "Above And Beyond" ("I Don't Want You") sorti en 2009. Justesse vocale, mélodies enchanteresses, Bad Habit a séduit par son aptitude à retranscrire sur scène ses superbes compositions. Ayant vu déjà vu à plusieurs reprises Soul Doctor⁽⁴⁾, je savais que le groupe emmené par Tommy Heart (chant) et Chris Lyne (guitare) allait délivrer une

prestation tonique, mais j'ai néanmoins été surpris par le show du groupe berlinois. En effet, le groupe est monté sur scène, "le couteau entre les dents" et à proposé un concert explosif ("Waht Do U Want", "Soul Doctor", "Unspoken Words"), à la manière de Gotthard, mélangeant feeling et grosse patate. Assurément, le meilleur show de ce festival juste avant celui de H.E.A.T⁽⁵⁾ qui pour l'occasion nous à présenté son nouveau chanteur, le tout jeune Erik Grönwall, vainqueur de "la nouvelle star suédoise". J'en vois déjà qui rigole,

mais sachez que pour gagner, Erik a interprété des standards hard tel que "Runs to The Hills" de Maiden, "Shout It Out Loud" de Kiss (les quatre américains lui ont d'ailleurs apporté leur soutien en direct lors d'une show tv) ou "18 And Life" de Skid Row, que le combo suédois à d'ailleurs repris en acoustique lors du festival. Alors, évidemment on pourra reprocher à Erik de n'avoir pas le feeling de son prédécesseur, par contre il est indéniable qu'il possède une puissance vocale sur scène qui booste véritablement les hymnes des deux albums du groupe, tels que "Beg Beg Beg", "Nobody Loves you (Like I Do)", "Never Let Go" ou "Straight For Your Heart" et nul doute que l'avenir de H.E.A.T s'annonce prometteur avec une telle équipe de choc. Pour clôturer ce festival, ce sont les norvégiens de Wig Wam qui ont investi la scène pour une prestation certes dynamique mais légèrement plombée par quelques soli. Néanmoins, quel plaisir d'écouter ces brûlots que sont "Non Stop Rock'n'Roll", "Rock My Ride" ou encore "Hard To Be A Rock'n Roller" ou encore "C'mon Everybody" qui conclut le show et vit Glam investir la scène avec une coiffe d'indien sur la tête. En conclusion, un festival toujours aussi sympathique avec des prestations de haut niveau mais qui aurait mérité un public plus conséquent. (texte et photos Yves Jud)

THE GATES OF SLUMBER + CATHEDRAL - jeudi 11 novembre 2010 – Z7 – Pratteln (Suisse)

L'entrée en matière de cette soirée se fera de fort belle manière en compagnie des trois bûcherons de Gates Of Slumber aux barbes et cheveux proéminents sur des carrures d'athlètes du lever de coude en milieu alcoolisé. Les bougres s'affairent à merveille dans un sludge-doom aux effluves stoner du plus bel effet pour introduire cette soirée placée sous le signe du riff gras et lancinant. 40 minutes fort agréables passées avec nos amis poilus malgré un public légèrement amorphe de seulement une soixantaine de personnes dans une salle pouvant en contenir trente fois autant. La cérémonie Cathédralesque commence au son de l'intro du nouvel album (une pure merveille selon moi) balancée dans les haut-parleurs du Z7. Tout le monde se doute dès lors de l'arrivée imminente de "Funeral of dreams", la première chanson de "The guessing game" aux ambiances variées, mystiques et prenant à contre-pied toutes les attentes en terme de structure. Accompagnés d'un clavier et de quelques samples indispensables à retranscrire l'atmosphère des titres les plus riches, Cathedral parvient à reproduire fidèlement les mille et un détails fourmillant sur certaines de leurs compos. 1h15 semble bien court pour un groupe proposant des chansons doom dépassant les dix minutes parfois ; on en aurait bien repris encore une demi-heure. Mais le groupe assure déjà un très bon show devant la poignée de fidèles (dont 4 personnes venues de Genève après 3 heures de route !). Le son est bon et puissant, Lee Dorian traverse diverses phases psychédéliques dans son rôle de chanteur-frontman, faisant le pendu avec son câble de micro ou ondulant tel un sorcier vaudou sur les passages instrumentaux. Légère déception pour ma part de n'avoir entendu que deux titres du formidable dernier album mais comblé par les tranches procurées avec les vieilles pépites doom du premier album "Forest of equilibrium" ou le final en forme de classique au son de "Hopkins witchfinder general". (David Naas)

BRIXTON ACADEMY - 27 NOVEMBRE 2010

Londres 18:30, terminus Victoria Line : sortie métro Brixton. Il fait nuit et froid, et avec mon pote Alex, nous traversons vite fait ce quartier populo pour arriver devant le Brixton Academy, salle de concert qui sera pour ce soir notre temple du rouack and raoll ... Y'a du monde, c'est sold out. Après une demi heure de queue, nous sommes à l'intérieur, Skew Siskin a déjà ouvert le bal . Nous découvrons la salle : légèrement en pente (le rêve), des bars partout (le paradis), une architecture du siècle dernier (la classe) ... Pour l'instant le son est pourri mais Alex vient d'attrapper le T-Shirt que la chanteuse a balancé ; ça s'arrose , direction le comptoir. Puis déboule le second groupe, avec un asticot survolté au brushing surréaliste, le fils caché de P. Bertrand et d'A. Lear, tout New York Dolls à lui tout seul : Michael Monroe ! Et enfin, après quelques drinks, à 21:30 tapante arrivent les tôleurs ; c'est l'hystérie totale dès la 1° note et j'ai su à cet instant que mon voyage était amorti et je retrouvais l'émotion qui m'avais envahie 5 ans plus tôt lorsque je Les avais vu au Hammersmith Odeon pour leur 30° anniversaire ..Les morceaux s'enchainent à une vitesse époustouflante, le son est terrible, Mikkey Dee, Phil Campbell et Lemmy sont en pleine forme ... on a même droit à 3 titres inédits qui feront partie du nouvel album "The world is yours " qui sortira prochainement. Je Les ai vu pour la première fois le 19 mars 1981 au palais des sports de Mulhouse ... depuis, je suis allé Les voir aussi souvent que possible , mais ce soir , pour leur 35° anniversaire, ils m'ont encore une fois cloué ... si tu Les as jamais vu , tu peux pas comprendre .Il est 23:00, le show (une locomotive que tu prends en pleine tronche) ce termine comme toujours sur Overkill ... c'est horrible ce sentiment de tristesse, parce que c'est fini, qui se mélange au bonheur car tu viens d'assister à un concert de ...MOTÖRHEAD ! (Valentin – Tattoo Valentin)

**WALTER TROUT / ANATHEMA / LYNCH MOB / STEVE LUKATHER / PRETTY MAIDS / LORDI
Z7 – Pratteln (Suisse)**

Plutôt que de détailler chaque concert vu récemment au Z7, j'ai choisi d'en faire un petit résumé global afin d'en donner les impressions marquantes. Le premier concert dont je parlerai est celui donné le 03 novembre dernier par Mitch Laddie, Joanne Shaw Taylor et Walter Trout⁽¹⁾ pour une soirée blues rock des plus



torrides. Malgré des petits problèmes techniques, Mitch a prouvé son talent grâce à un blues tout en finesse rehaussé par une reprise d'un titre de Robert Johnson. Vint ensuite la "tornade" Joanne qui a mis le Z7 par terre par son énergie et sa fougue. Avec Mitch et Joanne, nul doute que la nouvelle vague anglaise a de quoi séduire. C'est Walter Trout qui clôtura cette belle soirée avec des morceaux tirés de son tout nouvel opus, "Common Ground" mais aussi de son imposante discographie avec en point d'orgue une jam entre Walter et la guitariste anglaise. Soirée beaucoup plus calme le 10 novembre dernier, puisque c'est Anathema⁽²⁾ qui investi Pratteln. Arrivé en retard suite à un bouchon sur Bâle qui m'a obligé à rebrousser chemin et à passer par l'Allemagne, je suis arrivé pour la première fois en retard à un concert au Z7 et

je n'ai donc pu assister qu'à une partie du concert semi-acoustique de trente minutes donné par Petter Carlsen, guitariste norvégien au feeling à fleur de peau qui a été découvert par Anathema. Ces derniers, en plus de lui offrir la possibilité de tourner avec eux, sont également venus interpréter un morceau avec Peter. Belle entrée en matière, suivi par le métal assez particulier des allemands d'Ocean qui alterne plages calmes avec passages furieux, le tout sous couvert d'un chant hurlé. Anathema n'ayant plus tourné depuis 2008, le groupe en a profité pour rattraper le temps perdu pour donner un concert de deux heures, le tout filmé par plusieurs caméras (en vue d'un futur dvd ?). Proposant vingt titres de sa discographie avec une grosse partie de titres tirés de son dernier opus "We're Here Because We're Here" mais aussi des albums "A Natural Disaster", "Hindsight", les anglais ont comblé les fans présents ce mercredi 10 novembre 2010 avec leur rock atmosphérique. A l'inverse des précédents concerts qui affichaient des affluences correctes, ce ne sont qu'environ quatre cent personnes qui ont investi la salle suisse pour assister au retour des américains de Lynch Mob⁽³⁾. De plus, le groupe a fait preuve de malchance



ce vendredi 12 novembre, car étant arrivé en retard, suite à des embouteillages à Zurich, il a du faire sa balance après Silver Dirt, combo suisse qui a assuré la première partie de la soirée avec entrain grâce à un sleaze rock qui prend ses racines en Californie. Dans un registre proche de Mötley Crüe, le quatuor a prouvé qu'il fallait compter avec lui avec des titres issus de ses deux albums, tout en interprétant un extrait de son futur opus. Par contre, il faudra à l'avenir que la bassiste se montre moins statique sur les planches, car comparé à ses collègues, elle semblait bien trop concentrée. En plus des problèmes logistiques cités plus haut, Lynch Mob ont du voir leur



manager hospitalisé d'urgence suite à des problèmes cardiaques. Ces divers problèmes ont rajouté du stress au groupe, qui n'en avait pas besoin, puisque qu'en plus Oni Logan chantait pour la première fois devant sa copine. Dans ces conditions, le groupe a limité les dégâts, Georges Lynch se concentrant sur sa guitare, avec au final un concert qui tenait la route, mais qui manquait de folie. Heureusement, le niveau des musiciens a permis au public de passer un bon moment de hard teinté de blues, avec des soli très techniques, le tout se terminant avec quelques titres de Dokken (n'oublions pas que Georges en était le guitariste) tels que l'instrumental "Mr. Scary", "Into The Fire" et "Tooth And Nail", avec en rappel "Wicked Sensation", le titre le plus connu de Lynch Mob. Avec Steve Lukather⁽⁴⁾, guitariste de Toto, on ne sait jamais à quoi s'attendre en live, car l'homme est connu pour aimer varier les plaisirs aussi bien dans la



fusion que le rock. C'est ce dernier style que l'homme a privilégié lors de son passage au Z7 le 16 novembre dernier, nous offrant ainsi un concert de rock mélodique, soutenu par une section rythmique très groovy, avec plusieurs titres ("Darkness In My World", "On My Way Home") issus de "All's Well That Ends Well", dernier album solo du chanteur/guitariste. Devant un public conséquent, Steve a démontré une nouvelle fois qu'il était un guitariste au feeling incroyable aussi bien à la guitare électrique qu'acoustique le tout sur des compositions bien charpentées. Comme lors du Heat festival, la formation allemande Pussy Sisster a donné un concert énergique en avant groupe de Pretty Maids⁽⁵⁾ le 16 novembre, avec un chanteur qui est descendu à plusieurs reprises dans la fosse pour faire bouger le public sur son hard sleaze des plus réussis. Assurément, un groupe qui aime la scène et dont l'entrain fait plaisir à voir. Malgré le fait que presque trois décennies séparent Pussy Sisster de Pretty Maids, ces derniers ont également fait preuve d'une énergie communicative. Il faut dire que la formation danoise, boostée par l'excellence de son dernier opus studio "Pandemonium" a retrouvé l'énergie de ses débuts dans les eighties, et même si Ronnie Atkins (chant) et Ken Hammer (guitare), seuls membres d'origine encore présents, ont pris quelques kilos, leurs aptitudes communes à faire bouger le public ne se sont pas émoussées. Entouré de musiciens compétents, notamment d'un bassiste, survolté, Pretty Maids a offert un très bon concert de hard mélodique, avec moments puissants et ballades, tiré de "Pandemonium" (I.N.V.U.) avec toujours les incontournables "Back to Back", "Future World" et "Red, Hot And Heavy" et la reprise de "Please Don't Leave Me" de Thin Lizzy. Alors que Lordi remplissait



les salles juste après son succès à l'Eurovision en 2006, le groupe finlandais a connu un peu le creux de la vague, tout en revenant en forme avec son dernier opus "Badez For Breakfast", dont le groupe a joué plusieurs titres ("Badez For Breakfast", "Rock Police", "This Is Heavy Metal" dédié à Alice Cooper, Manowar, ...) ce mardi 23 novembre 2010. Malheureusement pour eux, le groupe a du supporter le même soir la concurrence de la Champion Ligue de Foot ainsi que du concert d'Airbourne, les deux à Bâle à quelques kilomètres du Z7. Malgré tout le public présent au Z7 a pu assister à une excellente soirée, tout d'abord avec les groupes italiens Burning Black et leur heavy mélodique et The Dogma qui avait déjà accompagné les finlandais en tournée en 2006 et qui a en profité pour présenter son troisième opus "Black Widow". Du bon heavy mélodique qui a permis de patienter jusqu'à l'arrivée de Lordi, qui même sans pyrotechnie, a présenté un show composé de 19 titres avec de nombreux effets spéciaux (bazooka, chaise électrique, ...), le tout dans un décor et une ambiance à la Alice Cooper (bébé découpé, ...). Du bon hard, certes parfois simpliste, mais très carré et d'une grande efficacité avec une fin imparable avec les deux hits "Hard Rock Hallelujah" et "Would You Love A Monsterman". (texte et photos Yves Jud)

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

PAUL GILBERT : lundi 13 décembre 2010

THRASFEST : SUICIDAL ANGELS + DEATH ANGEL + EXODUS + KREATOR :
mardi 14 décembre 2010 (19h00)

23RD GRADE OF EVIL + NEW BORN HATE + GURD : samedi 18 décembre 2010

DUNKELSCHÖN + SUBWAY TO SALLY : dimanche 19 décembre 2010

EVERGREY : lundi 20 décembre 2010 (concert à la Gallery – Pratteln)

KRYPTERIA + BIG BALL + DORO : jeudi 23 décembre 2010

BRAINSTORM : mardi 28 décembre 2010

DAWNLESS + DOWNSPIRIT + FREEDOM CALL : mercredi 29 décembre 2010

GAZPACHO : : lundi 24 janvier 2011

STEELWING + ACCEPT : mardi 25 janvier 2011

**NECKBREAKERS BALL TOUR : MILKING THE GOATMACHINE + MANEGARM +
EQUILIBRIUM + LEGION OF THE DAMNED + KATAKLYSM** :
mercredi 26 janvier 2011 (20h30)

MASTER PROJECT + MANFRED MANN'S EARTH BAND : samedi 29 janvier 2011

BOURSE AUX DISQUES : dimanche 30 janvier 2011 (12h00-17h00)

PINK CREAM 69 + STRATOVARIUS + HELLOWEEN : lundi 31 janvier 2011

POWERWORLD + AXEL RUDI PELL : mardi 1^{er} février 2011
SUPERSUCKERS + THIN LIZZY : jeudi 03 février 2011
CREMATORY : samedi 05 février 2011
CS/SC – CHRIS SLADE STEEL CIRCLE – TRIBUTE TO AC/DC : dimanche 06 février 2011
VEXILLUM + VISIONS OF ATLANTIS + RHAPSODY OF FIRE : mardi 08 février 2011
SODOM : mercredi 09 février 2011
ANGRA : samedi 12 février 2011
WISHBONE ASH : dimanche 13 février 2011
HUNDRED SEVENTY SPLIT (LEO LYONS – JOE GOOCH) :
 vendredi 18 février 2011 (concert à la Gallery – Pratteln)
KORZUS + EKTOMORF : samedi 19 février 2011
ELUVEITIE : vendredi 04 mars 2011
POWER OF METAL TOUR :
THAUROROD + MERCENARY + PSYCHOTIC WALTZ + NEVERMORE + SYMPHONY X :
 dimanche 06 mars 2011 (18h30)
LABYRINTH + SONATA ARCTICA : mardi 08 mars 2011
PAGANFEST :
KIVIMETSÄN DRUIDI + ARAFEL + VARG + MOONSORROW + UNLEASHED + KORPIKLAANI :
 mercredi 16 mars 2011 (18h15)
BLUES CARAVAN : mercredi 16 mars 2011 (concert à la Gallery – Pratteln)
KYUSS LIVE ! : vendredi 18 mars 2011
TM STEVENS + SHOCKA ZOOLOO : samedi 19 mars 2011 (concert à la Gallery – Pratteln)
MAGNUM : lundi 21 mars 2011
SHAKRA : vendredi 1^{er} avril 2011
SISTER SIN + GRAND MAGUS + GRAVE DIGGER : dimanche 03 avril 2011
AKREA + TURISAS + DIE APOKALYPTISCHEN REITER : dimanche 10 avril 2011
MACHINAE SUPREMACY + ENSIFERUM + CHILDREN OF BODOM : mardi 12 avril 2011 (19h30)
JOANNE SHAW TAYLOR : jeudi 14 avril 2011 (concert à la Gallery – Pratteln)
BLACKFIELD : lundi 18 avril 2011
PENDRAGON : vendredi 22 avril 2011
URIAH HEEP : mercredi 27 avril 2011
JOHNNY WINTER : lundi 09 mai 2011
NAZARETH : lundi 16 mai 2011
SAXON : samedi 21 mai 2011

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)
THE I.M.F.S (with Steve Salas – guitar) : lundi 06 décembre 2010
JEFF LORBER : mardi 07 décembre 2010
THOMAS BLUG : lundi 13 décembre 2010

AUTRES CONCERTS :

DEFTONES : dimanche 12 décembre 2010 – Fri-Son – Fribourg (Suisse)
PAUL GILBERT : dimanche 12 décembre 2010 – La Laiterie (club) - Strasbourg
DORO + MOTÖRHEAD : lundi 13 décembre 2010 - Eishalle Deutweg – Winterthur (Suisse)
STEAMROLLERS + DAGOBA : vendredi 17 décembre 2010 – La Laiterie (club) – Strasbourg
THE SWEET + URIAH HEEP + KROKUS : vendredi 17 décembre 2010 – Festhalle – Bern (Suisse)
THE SWEET + URIAH HEEP + KROKUS : samedi 18 décembre 2010 – Eishalle Wetzikon (Suisse)

<p> ROCK MEETS CLASSIC WITH : IAN GILLAN (DEEP PURPLE) + LOU GRAMM (FOREIGNER) + DAN McCAFFERTY (NAZARETH) + STEVE LEE (GOTTHARD) + BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE : vendredi 14 janvier 2011 – Arena – Genève (Suisse) samedi 15 janvier 2011 – Stadthalle - Sursee (Suisse) dimanche 16 janvier 2011 – Kongresshaus – Zurich (Suisse) mardi 18 janvier 2011 – Congress Center – Bâle (Suisse) </p>

NEGATIVE : jeudi 20 janvier 2011 – Dynamo – Zurich (Suisse)
MURDERDOLLS : mardi 25 janvier 2011 – Dynamo – Zurich (Suisse)
PETTER CARLSEN + CLOVERSEEDS + ANATHEMA : dimanche 20 février 2010
 La Laiterie - Strasbourg
BLACK LABEL SOCIETY : mercredi 16 mars 2010 – Volkhaus - Zurich (Suisse)
APOCALYPTICA : dimanche 10 avril 2011 – Les Docks – Lausanne (Suisse)
KAMELOT : samedi 30 avril 2011 – Konzerthaus Schüür – Lucerne (Suisse)
ROGER WATERS – THE WALL LIVE – lundi 06 juin 2011 - Hallenstadion – Zurich (Suisse)

METAL CHRISTMAS FESTIVAL

Sabatón

Korpiklaani

FREI·WILD

UDO

THE SORROW **SON OF SINITATE** **DIE APOKALYPTISCHEN REITER**

Sa, 18. Dezember 2010, 15.00 – 02.00Uhr

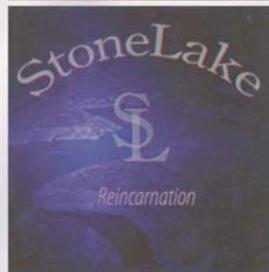
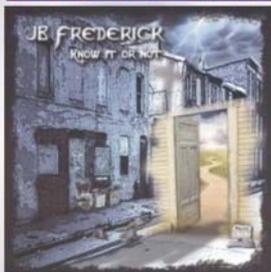
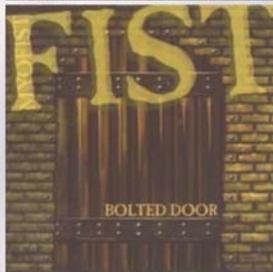
BERN – BEA Expo Halle 310

Diverse Markt- und Foodstände

Vorverkauf bei Ticketcorner unter der Nummer 0900 800 800 (CHF 1.19/Min., Festnetztarif), übers Internet: www.ticketcorner.ch oder bei Die Schweizerische Post, Manor, SBB und Coop City sowie bei allen anderen Ticketcorner Verkaufsstellen. Info: www.taifunmusic.ch oder Info-Line 0900 220 220 (CHF 1.19/Min., Festnetztarif)

ticketcorner.ch **BZ BERNER ZEITUNG** **CeDe.ch**
CDs, DVDs & Games - Online
METAL FACTORY **METALWORLD** **OUTSIDER** **TAIFUN MUSIC AG**
Swiss Metal Magazine www.metalworld.ch www.outsider-shop.ch www.taifunmusic.ch

Der neue Target Records-Katalog ist da!
 20 Seiten voll mit Neuheiten, Angeboten und raren Cds!



Der etwas andere Versand!
TARGET
 records

e-mail: info@targetrecords.de
 Telefon: +49 - (0) 88 56 - 93 92 33
 Fax: +49 - (0) 88 56 - 93 92 40
 Bergstr. 2 D - 82377 Penzberg

www.targetrecords.de

CD Mailorder - Label und Online-Shop für CD's aus den Bereichen Melodic Rock, New Country und Heavy Metal

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Underclass Records, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), Jérôme Daulin (MurMur Promotion), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Robert (Target Records), Active Entertainment, Perris Records, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Muve Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, Free & Virgin, Roadrunner et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), L'Occase de l'Oncle Tom (Mulhouse), Nouma (Mulhouse), La Maison de l'Etudiant (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Triangle (Huningue), Studio Artemis (Mulhouse), le Forum (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>
sebbrocks@hotmail.com : webmaster + fan de métal !!! (Sebb)
alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)
jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)